

Analyse comparatiste et typologique des récits (contes et récits légendaires) recueillis par Joseph Valet auprès de groupes familiaux manouches installés en Auvergne dans le premier tiers du XXe siècle

Bénédicte Bonnemason

▶ **To cite this version:**

Bénédicte Bonnemason. Analyse comparatiste et typologique des récits (contes et récits légendaires) recueillis par Joseph Valet auprès de groupes familiaux manouches installés en Auvergne dans le premier tiers du XXe siècle : À partir des textes transcrits en langue romani (dialecte sinto-manouche) traduits en français et publiés par Joseph Valet dans Contes manouches Clermont-Ferrand, édition à compte d'auteur 3 tomes : 1988 (1), 1991 (2), 1994 (3). 2023. hal-04012068

HAL Id: hal-04012068

https://univ-tlse2.hal.science/hal-04012068

Preprint submitted on 2 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Analyse comparatiste et typologique des récits (contes et récits légendaires) recueillis par Joseph Valet auprès de groupes familiaux manouches installés en Auvergne dans le premier tiers du XX^{e} siècle

À partir des textes transcrits en langue romani (dialecte sinto-manouche)
traduits en français et publiés par Joseph Valet
dans

Contes manouches
Clermont-Ferrand, édition à compte d'auteur
3 tomes : 1988 (1), 1991 (2), 1994 (3)

Analyse établie en 2020, revue en février 2023

Bénédicte Bonnemason
Centre d'anthropologie sociale (Toulouse)
LISST, Université de Toulouse, CNRS, EHESS, ENSFEA, UT2J, France
benedicte.bonnemason@ehess.fr

Sommaire

Joseph Valet et la collecte de contes et récits 2
Remarques préliminaires 3
Analyse 4
I. *Contes manouches* – tome 1, 1988 4
II. *Contes manouches* – tome 2, 1991 16
III. *Contes manouches* – tome 3, 1994 27
Références bibliographiques 38
Autres recueils de contes publiés par Joseph Valet 38
Autres écrits de Joseph Valet donnés en référence 38
Références sur Joseph Valet et son œuvre 38
Références des recueils, classifications et catalogues utilisés 39
Table des récits 42
Table des récits selon leur classement 44

***

Joseph Valet et la collecte de contes et récits

L'étude de l'oralité des groupes manouches d'Auvergne, leur langue et leur poésie orale, par l'abbé Joseph Valet, ainsi que le travail de restitution par l'écrit, est le fruit d'une entreprise rare, voire unique, dans le domaine des études tsiganes menées en France. Originaire de Chamalières dans le Puy-de-Dôme, Joseph Valet a été ordonné prêtre en 1951, et a reçu en 1965 la charge d'aumônier des Voyageurs d'Auvergne. Durant plusieurs décennies, il côtoie et fréquente assidûment des groupes manouches et yéniches installés ou séjournant régulièrement dans cette région. Auprès des premiers, il entreprend au début des années 1960 une étude linguistique organisée autour de deux objets : la forme dialectale de la langue romani parlée en Auvergne (son vocabulaire et sa grammaire) et la littérature orale, essentiellement narrative. Valet recueille ainsi des récits racontés dans une langue strictement orale et encore régulièrement parlée auprès de conteuses et conteurs issus de plusieurs groupes familiaux. Ces narrateurs distinguent les *XoXene parmise*, récits mensongers ou imaginaires, des *čače parmise*, soit histoires tenues pour véridiques car relatant des « aventures qui auraient été vécues par des voyageurs » (t. 3, p. 1). Entre le début des années soixante et l'orée des années quatre-vingt, Valet relève une centaine de récits et en publie un peu plus de la moitié dans plusieurs recueils édités à compte d'auteur ainsi que dans des revues, principalement *Études tsiganes* et *Monde gitan*.

La majeure partie des récits s'apparentent fortement à ceux qui se transmettaient encore au début du XIX^{e} siècle dans les régions centrales de l'Allemagne de l'ouest : Hesse, Rhénanie, Westphalie. Effectivement, les communautés tsiganes dont sont issus les Manouches ont séjourné durant plusieurs siècles dans ces régions germaniques, jusqu'à ce que nombre de familles franchissent les frontières et s'implantent dans les Vosges du Nord à partir de la fin du XVIII^{e} siècle, sans renoncer toutefois à leur mobilité. Dressées par Valet, les généalogies des familles, d'ailleurs souvent unies entre elles par des liens familiaux, remontent jusqu'à des ancêtres installés en Alsace et en Lorraine. La collecte compte également quelques récits provenant du Piémont italien.

Remarques préliminaires

L'essentiel des travaux linguistiques et ethnographiques de Joseph Valet sont consultables en ligne sur l'archive ouverte institutionnelle et nationale HAL, dont les trois tomes du recueil *Contes manouches* (1988-1994) qui fait l'objet de cette analyse :
Tome 1 (1988) : https://shs.hal.science/halshs-03882491
Tome 2 (1991) : https://shs.hal.science/halshs-03882537
Tome 3 (1994) : https://shs.hal.science/halshs-03882553

L'analyse de chaque récit de cette trilogie se compose de plusieurs types de données.
- Elle reprend des éléments du classement proposé par Joseph Valet qui entre autres intérêts a celui d'être en partie basé sur des catégories émiques[1].
- Outre d'éventuels éléments d'interprétation, l'analyse a pour objet de replacer chaque récit dans le fonds européen, en le rapprochant le cas échéant d'un ou plusieurs conte-types de la classification internationale ou d'un motif du *Motif-Index of Folk-Literature* ; le catalogue français établi par Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze a également été utilisé comme une référence incontournable[2].
- Une analyse comparatiste adossée à la bibliographie fournie en fin de fascicule permettant de rapprocher chaque récit d'un corpus plus resserré géographiquement aux régions de langue germanique du nord-est de la France (Alsace et Lorraine principalement) et d'outre-Rhin.
- La référence à d'autres transcriptions de ces récits présentant des différences significatives que Valet aura pu publier dans d'autres recueils ou revues.
- La mention éventuelle d'un travail de réédition ou de réécriture par d'autres auteurs que J. Valet.

Remerciements

- à Jean-Pierre Cavaillé (LISST-Centre d'anthropologie sociale, EHESS Toulouse) grâce à qui j'ai eu connaissance de l'existence de cette collecte de récits et qui a accompagné ce travail de ses encouragements et conseils ; je le remercie également pour sa relecture et ses compléments bibliographiques ;
- à Evelyne Pommerat (Médiathèque Matéo Maximoff, Fnasat-Gens du voyage, Paris) pour la mise à disposition d'une copie des recueils de Joseph Valet ;
- à Marc Bordigoni (IDEMEC, Aix-en-Provence) pour la mise en ligne des études ethnographiques et linguistiques de J. Valet sur l'archive ouverte HAL, rendant ainsi ces travaux inédits accessibles à tous ;
- à Ilsen About (CNRS IRIS EHESS Paris) qui a mis à la disposition de Jean-Pierre Cavaillé et de moi-même la copie numérisée de plusieurs archives manuscrites du fonds de l'historien Paul Bataillard conservé à Manchester portant sur le recueil et la notation du conte *La Bella Chiavina*.

[1] Valet 1975b.
[2] Pour les références complètes de ces outils, se reporter aux références bibliographiques, p. 38.

Analyse

I. *Contes manouches* – tome 1, 1988

[I-1] O Divjo Gadžo (Le paysan sauvage)
p. 2-6

Raconté par Marie Warner (Bitilette).

Classement Joseph Valet[3] : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 3. Les récits des Efta Vagengre ». Il précise dans ses notes qu'il s'agit de « Manouches qui voyageaient avec 7 roulottes ».

Ce récit relève de deux genres narratifs. L'épisode introductif inscrit la narration dans le récit légendaire en rattachant l'histoire à un groupe manouche particulier, celui des Eftavagengre. L'héroïne elle-même est membre de ce groupe. D'un autre côté, par sa structure, notamment les formules de début et de fin de récit et son déroulement narratif en deux mouvements, de même que par son thème principal, il se rapproche du conte et plus particulièrement du conte merveilleux. Son thème, très ancien et bien connu en domaine européen, est celui de la quête de l'époux disparu ; il a été référencé comme conte-type dans la classification internationale sous le numéro 425-*The Search of the Lost Husband*. On notera toutefois que l'époux dont l'héroïne se met en quête n'est pas le « paysan sauvage », figure mi-humaine mi-animale évoquant l'autre monde dans lequel elle évolue désormais et qui aurait pu correspondre à l'époux enchanté du T. 425[4], mais un homme de son groupe avec lequel elle a eu trois enfants, dont deux filles qui la reconnaissent à la fin de l'histoire. L'éloignement d'avec sa famille est dû à sa punition pour avoir transgressé une règle : ne pas se mettre en retard lorsque le chef du groupe annonce qu'il est temps de reprendre la route. Cette transgression est redoublée par la conteuse qui construit le premier mouvement de son récit autour de la figure de l'ogre ravisseur, être sylvestre et cannibale, ainsi que du motif de la chambre interdite présent dans plusieurs thèmes dont celui bien connu de Barbe-bleue (*Bluebeard*, T. 311 et T. 312) mais aussi celui du jeune homme à la chevelure dorée (T. 314-*Goldener*) qui fait également partie du répertoire de la conteuse[5]. On notera que le motif terminal de la vieille clé perdue et retrouvée qui suit les épisodes de la recherche de l'époux puis de la reconnaissance de l'épouse et annonce celui de leur réunion, « parabole »[6] ici prononcée par le chef du groupe des Eftavagengre, est souvent associé au thème du T. 425 dans les versions françaises (dont plusieurs occurrences relevées dans des versions bretonnes et bourguignonnes)[7].

Ce récit a fait l'objet d'une analyse anthropologique dans un texte portant sur la cruauté et la violence dans les contes collectés par J. Valet[8].

---

[3] Toutes les références à la catégorisation proposée par Joseph Valet sont tirées d'un article publié dans la revue *Études tsiganes*, cf. VALET (1975b), p. 26-28.
[4] T. = abréviation du terme anglais *Type* ; précède un numéro de conte-type.
[5] Le motif de la chambre interdite (C611 *Forbidden chamber*) est également présent dans certaines versions du T. 425E-*The Enchanted Husband Sings Lullaby*, un thème connu des sœurs Warner et dont une version est racontée par Anna, mais sans cet élément (cf. [I-12]).
[6] Cf. TENÈZE (1964), p. 92 et 109.
[7] Ce motif est également présent dans des versions françaises des T. 400 et T. 313.
[8] BONNEMASON & CAVAILLÉ (2022), p. 36-38.

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *Le loup blanc*, n° 63, p. 541-557.
GRIMM (2009) : *L'alouette qui chante et sautille*, n° 88, p. 12-18 (*Das singende springende Löweneckerchen*) ; *Le poêle de fonte*, n° 127, p. 205-211 (*Der Eisenofen*, Hesse).
MILLIEN ; DELARUE (éd.) (1953) : *La bête de la forêt*, n° VIII, p. 71-80 (avec époux-animal vivant dans la forêt et épisode de la chambre interdite) ; *Le gros crapaud vert* et *Le lévrier blanc*, p. 274 (rés.) (avec motif de la clé perdue et retrouvée).

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1975a, p. 1-3. Dans le commentaire qui précède, J. Valet précise que la conteuse est Marie Warner et qu'il a « eu trois autres informateurs (tous de ce groupe) pour ce même conte et (…) les cite dans la traduction lorsqu'il y a une différence » (p. 1).
• 1976a, p. 2-4. Le nom du conteur/de la conteuse n'est pas précisé, mais il s'agit très certainement de Marie Warner.
• 1983, p. 8-12. Autre version de Marie Warner, la plus longue sans doute et la plus complète, dans laquelle on trouve des éléments autocensurés dans le [I-1] de même que dans la version publiée en 1975 dans *Études tsiganes*. Très proche toutefois de la version [I-1], excepté certains passages comme la chambre avec or et argent, interdite dans une version et autorisée dans l'autre, l'épisode de la présence du « vieux père » à l'intérieur de cette chambre et comment elle s'y prend pour le faire « crever » ainsi que celui lors duquel elle tue le fils du *divio gadjo*. Cette version comprend également un motif du T. 314 (fontaine d'or) que l'on retrouve dans un autre conte du répertoire de Marie Warner (cf. [I-6]).
• 1994, p. 25. Semble être transcrit d'après le texte publié en 1976 (cf. supra) et dans un style plus littéraire qu'oral.

[I-2] Mama mur pépa (Maman, ma bouillie !)
p. 8-10

Raconté par Anna et Marie Warner (Bitilette)

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les fous-intelligents ».

Il s'agit d'une variante d'un conte bien connu en domaine européen, celui d'un jeune héros – plutôt anti-héros d'ailleurs, le jeune homme étant idiot et se comportant comme un enfant – qui grâce aux pouvoirs d'un objet magique (« brin d'osier ») conquiert le cœur d'une princesse mélancolique en même temps que le titre de prince. Mais c'est seulement et encore grâce à l'intervention du « vieux voyageur » (« Dieu » dans la version transcrite du recueil de 1976) et de sa baguette magique qu'il se déniaise au sens propre. Le motif de la princesse mélancolique promise à celui qui réussira à la faire rire permet de rapprocher ce conte merveilleux du conte-type 571-*All Stick Together* bien que la scène grotesque et hilarante des objets collés ensemble en soit absente. C'est la situation comique et insolite créée par le héros (ici un train de fagots de bois sur lequel il se juche) qui déclenche le rire salvateur de la princesse, épisode qui du reste est présent dans un autre thème référencé dans la classification internationale du conte populaire (T. 675-*The Lazy Boy*). En outre, le protagoniste n'est pas sans rappeler le personnage du jeune idiot incapable de vivre loin de sa mère, bien connu d'un certain nombre de facéties

européennes. C'est un homologue du Jean-le-Sot dont les aventures très populaires en domaine français sont bien représentées dans les collectes des XIX[e] et XX[e] siècles[9]. Son comportement infantile et son goût pour la bouillie, attribut dont il est d'ailleurs affublé dans plusieurs contes facétieux, intensifient le caractère comique du récit. On relèvera ce qui est sans doute une lacune : il n'est pas dit en échange de quoi le héros reçoit du « vieux voyageur » l'objet magique.

Éléments comparatifs :
GRIMM (2009) : *L'oie d'or*, n° 64, p. 379-384 (*Die goldene Gans*, Hesse et Westphalie ; T. 571 pour la première partie).

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1976a, p. 5-7. Texte de l'adaptation en français seulement.

[I-3] O trin sonekángre éple (Les trois pommes d'or)
p. 11-17

Raconté par Anna Warner.

Classement Joseph Valet : 2[e] groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* ».

Cette histoire relève du thème de la fiancée substituée commun à plusieurs contes répertoriés dans la classification internationale. Ici il s'agit d'une version du conte-type 408-*The Three Oranges* de la catégorie des contes merveilleux. À part quelques tournures caractéristiques et l'absence de la première partie, il s'agit également d'une forme très proche d'une version littéraire que l'on doit à l'écrivain napolitain Giambattista Basile, considérée à ce jour comme étant l'attestation la plus ancienne du thème (*Les trois cédrats* ; XVI[e] siècle). Elle partage également nombre d'éléments communs avec une version du Dauphiné recueillie dans les Hautes-Alpes par Charles Joisten (*Les trois citrons*) qui, d'après le catalogue français, serait « directement inspirée du texte de Basile »[10]. Joisten a collecté d'autres versions de ce thème, dont une version italienne (*Prezzemoletta*, combiné avec le T. 310) qui présente de nombreuses similitudes avec la version d'Anna Warner. Elle a été recueillie à Gap auprès de Graziella Arcofora, originaire de Sicile, qui la tenait de sa mère. Le catalogue français précise également que ce thème serait davantage connu dans les pays méditerranéens bien qu'il ait été repéré dans nombre de régions européennes, au Moyen-Orient et sur le continent africain. La conteuse aurait donc peut-être appris son conte auprès de la belle-famille sinti piémontaise de ses sœurs Léna et Marie. On notera également la remarque de Valet au sujet de la forme linguistique : « Cette histoire racontée par Anna a des formes anciennes qui ne sont plus employées en Auvergne (…) ».

Éléments comparatifs :
BASILE (2015) : *Les trois cédrats*, n° V, 9, p. 460-470.
JOISTEN (1991) : *Les trois citrons*, n° 16.1, p. 137-139.

[9] Jean-Pierre Cavaillé a relevé l'attestation de plusieurs facéties mettant en scène un *Djan Fou* auprès de deux membres d'un groupe implanté en Tarn-et-Garonne et dont les ascendants sont des Manouches d'Auvergne.
[10] BRU ; BONNEMASON (2017), p. 278.

JOISTEN (1970) : *Prezzemoletta, Persillette*, p. 32-36, 41-46.

[I-4] Ajlšpigl (« Eulenspiegel »)
p. 18-22

Raconté par Marie Warner (Bitilette).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les fous-intelligents ». Il précise dans ses commentaires que « Eulenspiegel est un personnage de la littérature allemande bouffon et farceur ».

Ce récit combine deux thèmes facétieux bien connus en domaine européen. Le premier est une version du conte-type 1643-*Money Inside the Statue.* On y trouve tous les éléments caractéristiques, cependant à la place de la statue d'église c'est à un chien que l'idiot donne ses produits et en réclame le paiement. À la chute classique, dans laquelle la bêtise du héros est de façon inattendue récompensée du « trésor » trouvé dans le tronc de la statue qu'il a brisée, est substituée un dénouement avec lequel on bascule dans le registre du loufoque. D'après E. Cosquin, la statue remplacée par un animal est un trait que l'on retrouve dans certains contes européens[11]. On notera en outre que le motif des testicules coupées a été relevé dans certaines versions du T. 1539-*Cleverness and Gullibility*, conte-type auquel est rattachable la seconde partie du récit. Le héros y apparaît sous un nouveau jour, la figure du sot ayant cédé la place à celle du *trickster*. Il est effectivement plus proche de Till Eulenspiegel, personnage farceur, malicieux et facétieux de la littérature nord-allemande auquel il doit son nom. Sans transition, il dupe deux « mauvais garçons » crédules et cupides, lors d'une suite d'aventures structurée en trois épisodes et de motifs caractéristiques du T. 1539 : la vente d'objets prétendument magiques (pot qui boue sans feu, chapeau payeur lorsqu'on le fait tourner trois fois) puis d'une fausse vache empaillée. Le motif du chapeau payeur est présent dans plusieurs contes d'Europe du Nord dont deux versions allemandes repérées (respectivement publiées par K. Ranke et H. Pröhle[12]). L'épisode terminal qui consiste en une ultime duperie (héros condamné à mort arrive à échanger sa place) est commun au T. 1535-*The Rich and the Poor Farmer*.

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *Jean Bête*, n° 58, p. 501-507 (T. 1643).
COSQUIN (2003) : *René et son seigneur*, n° 10, p. 117-130 ; *Richedeau*, n° 20, p. 242-251 ; *Blancpied*, n° 49, p. 446-449. (T. 1535).
COSQUIN (2003) : *Le roi et ses fils*, n° 71, p. 609-614 (avec épisodes du T. 1539).
GRIMM (2009) : *Le petit paysan*, n° 61, p. 365-372 (*Das Bürle* ; T. 1535).
PRÖHLE (1854) : *Es ist schon gut*, n° 54 (T. 1539).
RANKE (1966) : *A Peasant Sells a Cow as a Goat*, n° 53, p. 139-141, comment. p. 221 (T. 1551 et T. 1539).
ZÉLIQZON & THIRIOT (1912) : *Lè Jan d'Beuvanje (Aumetz), [Le] Jan de Beuvange*, p. 67-70 (T. 1539).

[11] COSQUIN (2003), p. 505.
[12] COSQUIN (2003), p. 249, note 2.

[I-5] O bravlepen tel i bruka (Le trésor sous le pont)
p. 23-24

Raconté par Léna et Marie Warner (Bitilette).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches ». Il précise que ce récit « s'apparente aux '*čače parmise'* contes véridiques qu'on attribue souvent à un membre décédé de la famille » (cf. ses notes p. 24).

Le récit met en scène un groupe manouche lors d'un événement qui, selon les conteuses, se serait « passé dans la famille de leurs maris ». L'emplacement d'un trésor révélé par un rêve est un thème référencé dans deux catégories de la classification internationale : celle des contes religieux (T. 834-*The Poor Brother's Treasure*), et celle des contes facétieux (T. 1645-*The Treasure at Home*). Il est ici raconté sous forme de récit légendaire, ce qui est le cas pour de nombreuses versions relevées. Selon Jacob Grimm, cette histoire était répandue dans l'Ouest de l'Allemagne[13] et Elfriede Moser-Rath a publié une version du XVIe siècle que l'on doit à l'ecclésiastique allemand Ignatius Ertl (1643-1713). Connu en Europe et en Asie, sa plus ancienne attestation serait un récit oriental du XIIIe siècle[14]. La version des sœurs Warner a en commun avec les deux schémas narratifs établis par la classification internationale le trésor révélé par un rêve. Elle en diffère par plusieurs éléments : le protagoniste est un enfant de dix ans souffrant de somnambulisme, la découverte du trésor est immédiate, concomitante au rêve, et ce n'est qu'après qu'intervient l'épisode lors duquel des tierces personnes (ici les paysans, des *gadje*) creusent à leur tour au même endroit mais sans succès. Le thème de la prédestination qui marque la fin de l'histoire, ainsi que l'expression grave qui caractérise le récit, nous inclinerait à rapprocher ce récit du conte-type 834.

Éléments comparatifs :
MOSER-RATH (1964) : *Ein Burger traumete von einem grossen Schatz*, n° 142, p. 292 (T. 1645).
RANKE (1966) : *The Poor Brother's Treasure*, n° 37, p. 89-90, comment. p. 212-213 (T. 834). Rec. par Ph. Wegener à Irksleben près de Magdebourg.

[I-6] O sastreno gadžo un o púmpelo šero (L'homme en fer et l'homme à la tête pleine de pus)
p. 26-32

Raconté par Marie Warner (Bitilette).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* ». Dans ses commentaires il précise qu'il s'agit d'un « conte imaginaire *' i XoXeno parmiso '* », littéralement : récit mensonger.

Le récit combine deux thèmes répertoriés dans la section « contes merveilleux » de la classification internationale. Le premier relève du T. 502-*The Wild Man* ; il est suivi d'une version du T. 314-*Goldener*. Deux versions des Frères Grimm font état de cette combinaison et

[13] [Traduction d'un texte d'] Hedwige HEINECKE (1891). « Le Rêve du Trésor sur le Pont », *Revue des traditions populaires*, t. 6, n° 7, 399-402. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5832231m/f15.item
[14] Sur l'origine orientale du thème, cf. CHAUVIN, V. (1898). « Le rêve du trésor sur le pont », *Revue des traditions populaires*, t. 13, n° 4-5, p. 193-196. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58335917?rk=64378;0

Cosquin, qui a lui-même publié une version du T. 314, cite plusieurs versions européennes introduites par le T. 502[15]. Ici, l'homme sauvage est un défunt qui, comme le précise Valet « expie sa faute ». Son qualificatif d'« homme en fer » rappelle le protagoniste de la version des Frères Grimm dont le nom est Jean-de-Fer. Le thème du T. 314 commence au moment où le héros, chevauchant « un petit cheval » qui n'est autre que l'« homme en fer » lui portant assistance, arrive dans une ferme dont le propriétaire est « l'homme du diable », sans doute le diable lui-même. Hormis l'épisode de la guerre ici manquant, le récit est proche du schéma narratif du T. 314 (il en va de même pour le T. 502). Le motif de la décapitation de l'animal magique à sa propre demande n'intervient pas lors du dénouement mais avant que le héros rencontre la princesse avec qui il se mariera. Ici il s'agit de la délivrance du mort (l'homme de fer) qui peut enfin reposer en paix, rappelant ainsi le thème du mort reconnaissant (T. 505-*The Grateful Dead*). Hormis l'épisode de la guerre qui représente le second mouvement du T. 314 ici manquant, la seconde partie de la version de Marie Warner est proche de la version alsacienne publiée par Joseph Lefftz avec laquelle elle partage plusieurs éléments caractéristiques (dont chambre interdite et fontaine d'or, chevelure dorée, couvre-chef insolite, fuite magique (avec brosse et étrille), décapitation du cheval à sa demande, sort levé et envol d'une colombe). On notera d'autre part le motif du foulard que la princesse fait brûler pour rompre le charme, rappelant celui de la peau de bête brûlée pour désenchanter le héros, commun à plusieurs contes merveilleux, dont le T. 425.

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *Le Prince et son Cheval*, n° 12, p. 144-166 (T. 314).
GRIMM (2009) : *Jean-de-fer*, n° 136, p. 248-258 (*Der Eisenhans* ; T. 502 + T. 314) ; *L'homme sauvage*, c.r.[16] n° 23, p. 559-562 (Westphalie ; T. 502 + T. 314).
LEFFTZ (2016) : *Vom Boesen Büblein, das Zuletzt Koenig Wird, Du méchant petit garçon qui devint finalement roi*, p. 198-207 (T. 314). Publié par J. G. Stoffel (*Alsatia*, 1873-1874, p. 149 sq.).

[I-7] I harcavtigi Katrin (Catherine la courageuse)
p. 33-37

Raconté par Marie-Jésus Warner (1899-1975) qui le « tenait de sa mère Marie Klonig (la Mauzi) originaire de la Meuse ». Valet a complété le récit avec la version donnée par Marie et Anna Warner.

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* ».

Les Frères Grimm ont publié une version de cette histoire sous le titre *Der Raüberbräutigam* (Le Fiancé brigand). Celle de Marie-Jésus Warner diffère par le premier épisode et la façon dont l'héroïne entre en contact avec le « brigand ». En revanche les deux versions ont en commun un grand nombre d'épisodes : invitation faite à l'héroïne à se rendre dans un château qui n'est autre qu'un repaire d'assassins, scène de torture à laquelle elle assiste depuis sa cachette, le doigt bagué de la victime est coupé et lui tombe dessus, repas ultime avec fiancé durant lequel l'héroïne le confond, arrestation des brigands. Dans la classification internationale le thème du fiancé brigand est référencé sous le numéro T. 955 et le titre *The Robber*

[15] COSQUIN (2003), p. 152-153.
[16] L'abréviation « c.r. » désigne, dans l'édition française (Corti), les contes retranchés.

Bridegroom dans la catégorie des contes-nouvelles. L'épisode introductif sur le thème de la peur est également connu comme récit autonome relevant du légendaire.

Éléments comparatifs :
GRIMM (2009) : *Le fiancé brigand*, n° 40, p. 238-242 (*Der Raüberbräutigam* ; T. 955)

[I-8] O púmpelo Níglo (Le hérisson plein de pus)
p. 38-41

Raconté par Marie Warner (Bitilette).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les princes damnés et transformés en chou, en souche de bois ou en bête ». Il précise que ce conte « était destiné aux enfants ».

Ce conte appartient au cycle de l'époux animal. Son thème a été essentiellement relevé en Europe ; il est référencé dans la classification internationale comme conte-type 441-*Hans My Hedgehog* (Jean mon hérisson) dans la catégorie des contes merveilleux. On doit à Giovan Francesco Straparola la version littéraire la plus ancienne à ce jour attestée (XVIe siècle)[17] dans laquelle la forme animale et puante du héros – celle du porc – est tout aussi repoussante que le hérisson « plein de pus ». Non référencé en domaine français, ce conte est en revanche bien représenté en Allemagne où plusieurs versions ont été recueillies, dont une par les Frères Grimm avec un héros mi-homme mi-hérisson. Bien que la version de Marie Warner soit moins développée, peut-être même écourtée, elle partage un certain nombre d'épisodes et de motifs avec la version Grimm, parmi lesquels le coq comme monture et la peau animale jetée dans le four (motif également présent dans le [I-6]). Le motif narratif non développé des trois coqs – un blanc, un rouge et un noir –, que le héros demande à son père de lui rapporter révèle un appauvrissement dû peut-être à un défaut de mémoire.

Éléments comparatifs :
GRIMM (2009) : *Hans-mon-hérisson*, n° 108, p. 120-126 (*Hans mein Igel*, Hesse ; T. 441).

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
- 1976a, p. 8-10. Même version, de légères différences dans la transcription.
- 1994, p. 25-26. Version réécrite, le style oral est en partie gommé.

[I-9] O efta korake (Les sept corbeaux)
p. 44-48

Raconté par Anna Warner qui le tient « du ' Mants ' (Reinhard), lui-même fils du ' Kankela ' (Reinhard) originaire de la Moselle et de la ' Mathilde ' (Dour) originaire de Würzburg »[18].

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les princes damnés et transformés en chou, en souche de bois ou en bête ».

[17] STRAPAROLA, G. F. ; GAYRAUD, J. (éd. et trad.) (1999). *Les nuits facétieuses.* Paris, Corti, p. 73-81, II, 1.
[18] Bavière, Allemagne.

Ce thème, dont l'ancienneté est attestée par une source datant du XIII[e] siècle[19], a été répertorié sous le numéro 451 (*The Maiden Who Seeks her Brothers*) par les auteurs de la classification internationale qui ont déterminé plusieurs formes et remarqué qu'elles pouvaient être enchevêtrées. H.-J. Uther, auteur de sa dernière révision (2004), en a retenu trois[20]. Hormis le tout début du récit, ainsi que le motif de la montagne de glace qui relève de la forme 3, le reste de l'histoire correspond à la forme 1. Les éléments relatifs à l'isolement de la fille dans la forêt, nue dans un tronc d'arbre ou dans un buisson de ronces et nourrie par le chien du prince peuvent également être présents dans le T. 706-*The Maiden without Hands* ainsi que dans le légendaire hagiographique ; ceux du mutisme de l'héroïne, de l'accusation d'infanticide et de la condamnation au bûcher dans le T. 710-*Our Lady's Child*. On pourra comparer cette version avec trois contes publiés par les Frères Grimm ainsi qu'avec une version du T. 706 recueillie à Reipertswiller (Bas-Rhin, village par ailleurs très connu pour la présence d'une importante communauté manouche dès le XVIII[e] siècle) et publiée en 1902 par Georg Martzloff puis reprise par Lefftz. La version d'Anna Warner partage avec le conte *Les douze frères* (n° 9) des Frères Grimm plusieurs éléments du récit hormis le début qui diffère (la version Grimm débutant par la forme 2). Outre la cause de la métamorphose des frères, on y retrouve les observances de la sœur durant sept années (mutisme, isolement dans la forêt et refuge dans un arbre, travail de tissage), le chien nourricier et le mariage avec un prince, la calomnie de la belle-mère, enfin le désenchantement des frères le jour même où leur sœur est condamnée au bûcher.

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *Le bénitier d'or*, n° 38, p. 379-382 (T. 710).
GRIMM (2009) : *Les douze frères*, n° 9, p. 63-69 (*Die zwölf Brüder*, Hesse ; T. 451 forme 2 puis 1) ; *Les sept corbeaux*, n° 25, p. 159-162 (*Die sieben Raben*, Hesse ; T. 451 forme 3) ; *Les six cygnes*, n° 49, p. 275-280 (*Die sechs Schwäne*, Hesse ; T. 451 forme 1).
MARTZOLFF (1902) : *Vom Mariannchen*, n° 3, p. 209-212 (T. 706). Repris avec traduction en français (*Petite Marianne*) dans LEFFTZ (2016), p. 40-51.

[I-10] Tur berš hi vri ! (Ton année est finie)
p. 49-53

Raconté par Anna Warner. Valet indique dans ses notes que le conte est aussi intitulé « Hans et Chikagoch ».

Classement Joseph Valet : 2[e] groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* ».

Le thème du contrat de travail entre un maître et son valet a été connu en plusieurs régions du monde notamment en Europe du Nord mais aussi en domaine français. Injustice et cruauté composent le thème central de ce récit, le puissant (gros paysan, ogre, diable) étant en effet davantage motivé par la mise en application de la clause cruelle du contrat de travail que par le fait de s'adjoindre l'aide d'un valet. La punition sadique consiste à « manger des coups » dans la version d'Anna Warner alors que la victime a les « reins cassés » dans la version publiée par

[19] La légende du chevalier au cygne dont on doit à Jean de Haute-Seille, moine lorrain, une traduction française au XIII[e] siècle (cf. GRIMM (2009), p. 280, t. 1).
[20] UTHER (2004), p. 267-268.

Cosquin. On trouve d'autres mutilations dans le corpus européen, par exemple le prélèvement d'une lanière de peau dans le dos ou la coupure du nez, ou encore celle des oreilles comme c'est le cas dans une version allemande publiée par Pröhle. Selon une structure fréquemment relevée, le thème se construit autour de plusieurs contes qui se combinent en une chaîne d'actions la plupart du temps introduite par le conte-type 1000-*Contest Not to Become Angry* et clôturée par le T. 1029-*The Woman as Cukoo in the Tree*, épisode qui met fin au contrat de travail avant le terme échu, annoncé en principe par le premier chant du coucou. Dans cette version, les aventures qui prennent place à l'intérieur de ce cadre, correspondent à des thèmes également classés : T. 1003-*Plowing*, T. 1004-*Hogs in the Mud; Sheep in the air*, T. 1007-*Other Means of Killing or Maiming Livestock*[21]. L'ensemble relève de la catégorie « *Stupid Ogre / Giant, Devil* » rassemblant des récits dans lesquels le héros retourne à son profit, par la ruse et la duperie, une situation de domination.

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *Jean et Pierre*, n° 36, p. 364-373 (T. 1000 avec T. 1002, T. 1062, T. 1088, T. 1004 et T. 1029).
PRÖHLE (1854) : *Böse werden*, n° 16 (T. 1000 avec T. 1004, T. 1002 et T. 1029).
Voir aussi GRIMM (2009) : *Le jeune géant*, n° 90, p. 27-35 (*Der junge Riese*, avec épisodes du contrat de travail mais dans un autre thème : T. 650A).

[I-11] Ešaputela (Cendrillon)
p. 54-57

Raconté par Marie Warner (Bitilette).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* ».

Hormis le thème du conte (T. 510A-*Cinderella*) et le nom de l'héroïne, la version de Marie Warner se rapproche peu de celle des Frères Grimm qui a subi au fil des éditions de nombreux remaniements. Le motif des trois fruits (noix, noisette, amande) donnés par l'Aide surnaturelle et dans lesquels l'héroïne trouve trois robes merveilleuses est également présent dans plusieurs versions du domaine français et révèle selon Marie-Louise Tenèze, co-autrice avec Paul Delarue du catalogue français des contes merveilleux, un conte oral non influencé par la version Perrault[22]. D'autre part, ce motif des trois fruits fournisseurs d'objets merveilleux est commun à d'autres contes, comme le T. 425A-*The Animal as Bridegroom* dont une version est donnée par les Frères Grimm (*Le poêle de fonte*, n° 127). Enfin, on notera un élément emprunté au T. 314 : la blessure dans la jambe comme marque de reconnaissance (ici le prince demande à ses soldats : « piquez dans sa jambe pour qu'elle [Cendrillon] reste »), ce qui rapproche sensiblement cette version de la version alsacienne publiée par Lefftz du T. 530. Effectivement, P. Delarue l'a souligné, ce conte « est aussi appelé le *Cendrillon masculin*, en raison du nom fréquent et des traits du héros qui vit d'abord dédaigné dans la cendre du foyer. »[23]).

[21] Voir aussi : T. 1016-*Cleaning the Horse.*
[22] DELARUE & TENÈZE (1964), p. 279.
[23] DELARUE, Paul (1954). « Commentaires des contes » dans FÉLICE, A. de. *Contes de Haute-Bretagne*, Paris, Éditions Érasme, p. 256.

Éléments comparatifs :
GRIMM (2009) : *Cendrillon*, n° 21, p. 139-149 (*Aschenputtel*).
LEFFTZ (2016) : *Hansel in der asche, Petit Jean dans la cendre*, p. 8-21 (T. 530 avec épisodes du T. 314). Rec. par H. B. à Offwiller (Bas-Rhin) en 1889.

[I-12] O ŠaXéskro Šero (Tête de chou)
p. 58-62

Raconté par Anna Warner.

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les princes damnés et transformés en chou, en souche de bois ou en bête ».

Il s'agit à nouveau d'une histoire de quête de l'époux enchanté (cf. [I-1]). Cette version correspond à la forme E du T. 425 dont le titre est *The Enchanted Husband Sings Lullaby*. Cette forme, qui n'a pas été relevée en domaine français, serait selon la classification internationale connue en Europe du Sud (péninsule ibérique et Italie), Europe centrale et Balkans, et en d'autres régions du Monde, dont le bassin méditerranéen. Dans le commentaire comparatiste qui suit son conte n° 63, *Le loup blanc*, Cosquin fait mention de récits dont la plupart sont italiens et auxquels la version d'Anna Warner s'apparente. C'est notamment le cas de deux versions siciliennes recueillies par le folkloriste Pitrè (1841-1916)[24] dans lesquelles se trouvent également le motif de la plante arrachée (radis) donnant accès à l'entrée d'un monde souterrain[25]. En outre, la version publiée par Valet est proche du texte de Basile (*Lo catenaccio*, *Le verrou* ; XVIe). Alors qu'elle puisait de l'eau à la fontaine l'héroïne prénommée Luciella est conduite par un esclave dans une grotte menant à un palais souterrain. Toutes les nuits, un jeune homme vient se coucher auprès d'elle sans qu'elle puisse mieux le connaître puisque les domestiques lui font boire chaque soir une boisson soporifique. L'épisode de la violation de l'interdit, commun à plusieurs sous-types du T. 425, rappelle également celui du conte *L'homme au bec d'oiseau* (T. 425A) recueilli à la fin du XIXe siècle par H. von Wlislocki auprès de Tsiganes de Transylvanie, et dans lequel l'héroïne découvre sur la poitrine du jeune homme qui a retrouvé sa forme humaine une « minuscule boîte en or et une petite clé du même métal », un équivalent des deux petites portes avec clé de la version d'Anna Warner et du verrou chez Basile. Comme le suggère Valet à propos du début du récit, la conteuse a peut-être inclus des éléments autobiographiques (cf. un élément qui détonne : ce sont deux religieuses qui entraînent la jeune fille dans le château du prince enchanté).

Éléments comparatifs :
BASILE (2015) : *Le verrou*, n° II, 9, p. 203-207.
PITRÈ (1985) : *Lu Re d'Amuri,* n° XVIII, p. 163-174 (T. 425A).
PITRÈ (1872) : *Spiccatamunnu*, n° V, p. 149-151 (T. 425A pour la première partie).
WLISLOCKI (2016) : *L'homme au bec d'oiseau*, n° 106, p. 260-263 (T. 425A).

[24] COSQUIN (2003), p. 550.
[25] Un chou dans le conte *Filo d'Oro*, recueilli par Domenico Comparetti (1835-1927) en Basilicate.

[I-13] O TráXo eftašeréngro (Le dragon à sept têtes)
p. 64-69

Raconté par Anna Warner ; en notes, Valet apporte des compléments narratifs qu'il tient de Marie Warner (Bitilette).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* ».

Le thème du héros sauroctone et le motif de l'imposteur démasqué sont connus depuis l'Antiquité. Ils ont été depuis très populaires en Europe, de même qu'en plusieurs endroits du monde. Ils relèvent du T. 303-*The Twins Or Blood-Brothers* qui partage avec le T. 300-*The Dragon Slayer* le thème du tueur de dragon aidé d'un ou plusieurs animaux adjuvants. Selon Valet, Anna Warner aurait « un peu résumé son conte », et il apporte dans ses commentaires des compléments qu'il tient de la sœur de la conteuse (Marie Warner) et de la conteuse elle-même. De notre côté, nous remarquons une grande proximité avec le schéma type, si ce n'est une différence notable. L'épisode de la sorcière neutralisant deux des trois frères qui, en principe, constitue le second mouvement de ce conte merveilleux, a ici trouvé sa place avant le moment où le héros reprend sa quête vers une aventure qui l'amènera à sauver une jeune fille offerte en sacrifice au monstre (bête à sept têtes). Jean-Pierre Cavaillé a recueilli en 2018 dans la Creuse une autre version en sinto-manouche, auprès de deux hommes, père et fils, qui eux-mêmes l'avaient entendue durant leur enfance de la bouche de sa mère pour l'un, sa grand-mère pour l'autre, une conteuse originaire du même groupe que les sœurs Warner. La transcription de ce conte et son analyse ont fait l'objet d'un article dans les *Cahiers de littérature orale*[26].

Éléments comparatifs :
BONNEMASON & CAVAILLÉ (2019) : *O tárno čāvo un o trin džúkle, Le conte du jeune garçon et des trois chiens*, p. 175-178 (T. 300 introduit par le T. 315).
COSQUIN (2003) : *Les Fils du pêcheur*, n° 5, p. 64-86 ; *La Reine des poissons*, n° 37, p. 374-378 ; *Léopold*, n° 55, p. 488-491 (T. 303).
GRIMM (2009) : *Les deux frères*, n° 60, p. 343-365 (*Die zwei Brüder*, Westphalie ; T. 303 introduit par le T. 567).
MARTZOLFF (1902) : *Der Mann mit den drei Hunden*, n° 1, p. 206-208 (T. 300). Repris avec traduction en français (L'homme aux trois chiens) dans LEFFTZ (2016), p. 96-103.

[I-14] O kamlo gadžo (Le gentil paysan)
p. 70

Raconté par Louis Lafleur (Grofo).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « les histoires édifiantes ». Il précise qu'il était considéré comme *čače parmiso.*

Conte édifiant relevant du légendaire chrétien dont le thème de la punition divine du manque de charité par pétrification ou transformation des biens tient son origine de la littérature médiévale (*exempla*, sermons). À rapprocher également des contes religieux classés dans la catégorie *God rewards and punishes* (750-779), notamment du T. 751G*-*Bread Turned to*

[26] BONNEMASON & CAVAILLÉ (2019).

Stone et surtout du T. 980D-*Meat Springs as a Toad on the Face of an Ungrateful Son* dans lequel on retrouve le motif de la nourriture changée en crapaud ou en serpent. Ce thème, dont les sources les plus anciennes remonteraient au XIII[e] siècle[27], appartient au cycle du fils ingrat. Les Frères Grimm en ont publié une version (n° 145) dont la source est « un *exemplum* tiré du recueil *Histoires plaisantes et sérieuses* (*Schimpf und Ernst*, 1522) du moine franciscain alsacien Johannes Pauli »[28].

Éléments comparatifs :
GRIMM (2009) : *Le fils ingrat*, n° 145, p. 276-277 (*Der undankbare Sohn* ; T. 980D). Repris en dialecte alsacien avec traduction en français dans LEFFTZ (2016), p. 196-197.
SÉBILLOT (1904) : [sans titre], p. 308-309 (T. 751G*).

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1977, p. 2. Version résumée par Valet pour illustrer son propos (son article porte sur « la cuisine manouche »).
• 1976, p. 21. Transcription légèrement différente.

[I-15] Trin tikne parmise ap o dírte (Trois petits contes sur les animaux) p. 72-73

Racontés par les sœurs Warner.

Joseph Valet a rassemblé sous un titre générique trois récits brefs.
1. I blíndi šlájiXa (L'orvet aveugle)
2. I grasmúka (La fauvette)
3. O graj un i ézla (Le cheval et l'âne)
Ces trois récits mythologiques sont des étiologies animales, narrations qui ont pour objet d'expliquer (ici un trait physique ou éthologique).

Autres éditions :
L'orvet aveugle et *Le cheval et l'âne* ont été réédités par Galina Kabakova dans l'anthologie *Contes et légendes tziganes* (2019, Flies, p. 125, p. 139) de la collection « Aux origines du monde ».

***

[27] DELARUE & TENÈZE (1985), p. 288-290 ; KÖHLER, R. (1898). *Kleinere Schriften zur Märchenforschung*, Weimar, E. Felber, p. 473-477.
[28] GRIMM ; RIMASSON-FERTIN (éd.) (2009), p. 277.

II. *Contes manouches* – tome 2, 1991

[II-1] I kuč romni (L'épouse défunte)
p. 4-6

Raconté par Antoinette Renard (Michette).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

Récit légendaire mettant en scène la vie passée d'un groupe de Voyageurs. Sont entrelacés deux thèmes partageant le motif de l'infidélité de l'époux à sa promesse et existant également sous forme de récits autonomes : l'un est le retour nocturne de la mère défunte pour soigner ses enfants, l'autre celui du mort/de la morte revenu(e) se venger. Le premier est bien connu. Il a été relevé dans plusieurs régions européennes (occidentales et de l'est), autant sous forme de chansons que de récits, et classé par Stith Thompson dans son *Motif-Index of Folk-Literature* (E323 *Dead mother's friendly return*). L'ethnologue français Charles Joisten, dont la collecte de récits sur les êtres fantastiques (Savoie, Dauphiné, Ariège) est exemplaire en qualité et nombres de textes, a relevé au moins deux versions dans les Alpes[29]. D. C. Marriner a noté en 1951 une variante auprès d'une femme Sinti de Yougoslavie dont il a publié l'adaptation en anglais dans le *Journal of the Gypsy Lore Society*. Le thème du retour de la mère auprès de ses enfants concerne aussi un légendaire dans lequel une femme-fée disparaît après la transgression d'un interdit par son mari mais retourne régulièrement auprès de ses enfants (cf. la version de Jeanjaquet recueillie en Suisse, Valais). Le récit *I kuč romni* offre un cadre narratif à l'énonciation d'une règle : « ne pas jurer les défunts » (E221.2.1 *Dead wife returns to reprove husband's second wife for abusing her step-children*). Or, pour les Manouches, jurer les morts, c'est-à-dire les insulter, est un acte de parole considéré comme très grave, sans doute comme le plus grave de tous, même s'il est loin d'être exceptionnel[30]. L'extrême violence de l'acte de l'épouse défunte qui sanctionne la transgression de l'interdit est de ce fait tolérée. Le thème de la vengeance du défunt, époux ou épouse, dont la volonté n'a pas été respectée est ancien. On en trouvera une variante littéraire (*Le mort qui tua celle qui avait été sa femme*) figurant dans les *Otia Imperiala* de l'Anglais Gervais de Tilbury, composée par lui au début du XIIIe siècle à partir d'une histoire relevée dans le royaume d'Arles (D221.3 *Dead husband returns to reprove wife's second husband (lover)*). Cette œuvre contient également une version du thème de la femme-serpent, bien connue sous le nom de Mélusine à partir de la fin du XIVe siècle[31], dont les sources sont également provençales : une épouse fée disparaît après que son époux, auquel elle avait assuré la prospérité, ait transgressé un interdit en la regardant nue – sous sa forme

[29] Ces récits étant cités à des fins comparatistes, je n'ai pas pour objectif de tendre à une exhaustivité qui d'ailleurs est impossible ; il me faut toutefois préciser, au sujet de l'œuvre de Ch. Joisten consacrée aux êtres fantastiques que je n'ai pu consulter à ce jour que l'un des cinq volumes (celui de l'Isère) des *Êtres fantastiques du Dauphiné. Patrimoine narratif de …* (Grenoble, Musée dauphinois) édités par Nicolas Abry et Alice Joisten. Il restera, lors d'un travail complémentaire, à explorer les quatre autres volumes.

[30] WILLIAMS, Patrick (1993). *« Nous, on n'en parle pas ». Les vivants et les morts chez les Manouches*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 28-30.

[31] LE GOFF, Jacques, LE ROY LADURIE, Emmanuel (1971). « Mélusine maternelle et défricheuse », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, n° 3-4, p. 587-622.

originelle donc – dans son bain (*Les yeux ouverts après le péché*)[32]. On retrouvera le motif du revenant qui se manifeste à la croisée des chemins dans plusieurs récits de la collecte Valet, dont un narré par Antoinette Renard ([II-4]) et un autre par une conteuse appartenant au même groupe ([II-6]). Le motif de l'Aide surnaturelle demandant à être épouillée existe dans plusieurs contes merveilleux d'Europe et d'Asie, notamment le T. 480 dont Valet donne une version dans ce second tome (cf. [II-10]).

Ce récit a fait l'objet d'une analyse anthropologique dans un texte portant sur la cruauté et la violence dans les contes collectés par J. Valet[33].

Éléments comparatifs :
ASSEZAT, MARTIN (1983) : [sans titre], p. 105 (retour de l'épouse défunte pour soigner ses enfants).
BÉRAUD-WILLIAMS (1983) : *Le fantôme et ses chemises*, n° 117, p. 174-175 (vengeance du défunt dont la volonté n'a pas été respectée).
JEANJAQUET (1908) : *È fãoua dè Prinpfo, La fée de Premploz*, n° II, p. 22-23 (retour de l'épouse fée pour soigner ses enfants).
JOISTEN (2005) : *La mère qui revient pour ses enfants*, n° 12, p. 286 ; *La mère défunte qui revient pour faire la morale à ses enfants*, n° 12, p. 341-342 (retour de l'épouse défunte pour soigner ses enfants).
MARRINER D. C. (1961) : *The Ghost Woman of Liebach*, p. 128-130 (retour de l'épouse défunte pour soigner ses enfants).

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1989, p. 12-13. Quelques différences avec [II-1] dans l'adaptation du texte en français. Dans son commentaire qui précède la transcription, Valet précise que la conteuse, Antoinette Renard, tenait ce récit de son père.

[II-2] I romni un i krota (La femme et le crapaud)
p. 7-8

Raconté par Antoinette Renard (Michette).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches ».

Récit légendaire mettant en scène un couple de Voyageurs. Le diable, qui est le sujet du récit, apparaît ici sous une de ses multiples formes animales, le crapaud (G303.3.3.7.1. *Devil in form of toad*) et se manifeste en tant qu'être malfaisant, capable de mener à la mort celui ou celle qui prétend l'évincer.

Autres éditions :
Réécrit par Lucien Pégon et publié dans *Contes et récits du pays qui n'existe pas* (Vénissieux, Impr. Jullien, 1982, p. 95-96).

[32] TILBURY, Gervais de ; DUCHESNE, Anne trad. et éd. (2018). *Le Livre des merveilles. Divertissement pour un Empereur (Troisième partie).* Paris, Les Belles Lettres, p. 109 (n° 99) et p. 148-150 (app. n° 2).
[33] BONNEMASON & CAVAILLÉ (2022), p. 40-44.

[II-3] O mojzo un i goj (Le rat et la saucisse)
p. 10-13

Raconté par Antoinette Renard (Michette).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les fables ».

Cette histoire est rattachable au conte-type 85-*The Mouse, the Bird and the Sausage* de la classification internationale. Selon le catalogue français, ce conte d'animaux n'a pas été repéré en domaine français, hormis en Alsace. En revanche il était bien connu en domaine germanique où, d'après Kurt Ranke (1966), seize versions ont été relevées[34]. La plupart mettent en scène seulement deux personnages, alors que les Frères Grimm ont publié une version qu'ils ont rédigée d'après une source littéraire du XVIIe siècle (J. M. Moscherosch, *Gesichte Philanders von Sittewald*) dans laquelle intervient, aux côtés de la saucisse et de la souris, un troisième protagoniste (oiseau). Le thème de l'animal qui se noie dans la marmite est également représenté dans plusieurs contes classés dans la section des contes formulaires (T. 2022 et T. 2023), de même que certaines versions présentent une forme hybride – c'est le cas de la version publiée par K. Ranke –, la narration commencée en prose se poursuivant sous forme de récit énumératif et cumulatif.

Éléments comparatifs :
GRIMM (2009) : *Conte de la petite souris, du petit oiseau et de la saucisse*, n° 23, p. 153-155 (*Von dem Mäuschen, Vögelchen und der Bratwurst*)[35].
LEFFTZ (2016) : *Gevatter Misel und Gevatter Läwwerwirstel, Commère petite souris et commère petite saucisse de foie*, p. 38-39. Repris de Auguste STOEBER (*Elsässisches Volksbüchlein*, 1842).
RANKE (1966) : *The Tale of the Little Sausage and the Little Mouse*, n° 6, p. 18-19, comment. p. 199-200 (T. 85 et T. 2022). Rec. par Otto Roderich (Nord de la Pologne).

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
- 1976a, p. 11-13.
- 1994, p. 26-27. Réécrit dans un style littéraire, avec quelques différences.

[II-4] O tárnepén an i víkla (Le bébé emmailloté)
p. 14-16

Raconté par Antoinette Renard (Michette).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

[34] RANKE (1966), p. 199.
[35] Repris dans LEFFTZ (2016), p. 116-121.

Dans le légendaire d'Europe occidentale, les récits effrayants ayant pour décor la croisée des chemins sont bien représentés. La nuit tombée, on craignait et évitait ces carrefours réputés être fréquentés par des revenants, la Mort ou le diable[36]. Certains récits expliquent que la croix qui y était érigée avait le pouvoir de protéger les passants (G303.16.3. *Devil's power avoided by the cross*)[37]. Ici, c'est le diable qui se manifeste sous les traits d'un nouveau-né (G303.3.1.16. *Devil appears as a child*). Apparemment abandonné au bord du chemin, le bébé en pleurs attire la compassion de l'infortuné qui le recueille. Valet qui a noté que ce « thème [revenait] fréquemment dans les contes manouches » (p. 16) en présente une autre version[38] dans ce tome, narrée par Marguerite Reinhard qui partage avec la conteuse la même ascendance (les Reinhard résidant à Reipertswiller (Bas-Rhin) au début du XIX^{e} siècle) ainsi que deux autres dans le troisième tome ([III-7] et [III-11]). Ce thème a circulé au sein d'autres groupes ou communautés. André Barthélémy (1915-1991), aumônier national des Gitans et Gens du voyage, a recueilli en 1959 une version en dialecte vlax auprès d'un Rom nomade natif de Hollande qui l'a raconté comme un récit d'expérience. Ch. Joisten a relevé au moins deux versions dans les Alpes. En Cévennes, les folkloristes Albert Hugues et Albert Roux notèrent « la croyance au monstre nouveau-né » dans la région d'Uzès et du Malgoirès[39]. En Europe de l'Est, Wlislocki a recueilli auprès des Tsiganes de Transylvanie l'histoire d'un couple désespéré dont l'enfant mort-né était promis à devenir un *mulo*[40]. La croyance connue partout en Europe qui voulait que les enfants morts sans avoir été baptisés revenaient hanter les vivants a été étudiée par l'anthropologue Agnès Fine. Privés de sépulture chrétienne, ils étaient « voués à une damnation éternelle ». Ces petits revenants pouvaient prendre diverses formes et se montraient gentiment farceurs ou méchamment agressifs[41].

Éléments comparatifs :
BARTHÉLÉMY (1973) : *Le bébé fantôme*, p. 1-4.
JOISTEN (2005) : *Le petit enfant diabolique*, n° 4, p. 267 ; *Le bébé diabolique*, n° 2, p. 269.

[II-5] O vejs graj (Le cheval blanc)
p. 17-19

Raconté par Antoinette Renard (Michette).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

Récit bref mettant en scène des Voyageurs et dans lequel le diable se manifeste cette fois-ci sous forme animale, celle d'un cheval blanc sans tête (G303.3.3.1.3. *Devil as horse* ; E521.1. *Ghost of horse*). Ch. Joisten a recueilli dans les Alpes de nombreux récits légendaires similaires dans lesquels un revenant ou le diable se manifeste sous les traits d'une jument blanche.

[36] SÉBILLOT (2018), p. 111-112 (« Les esprits de la nuit »).
[37] Voir dans JOISTEN (2005) : *Le diable du Fond des roches*, n° 7, p. 134 ; *Une croix contre les méfaits du diable*, n° 13-14, p. 191-192 et *Le diable au carrefour et la croix protectrice*, n° 3, p. 292.
[38] Voir plus loin, le récit n° [II. 6] *I tárnepén an i grábo* (Un bébé dans un fossé), p. 22-24.
[39] HUGUES, Albert & ROUX, Albert (1917). « Folk-lore du parage d'Uzès et du Malgoirès », *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes et du Gard,* t. 41, p. 212.
[40] *Les mulos*, n° 75 dans WLISLOCKI (2016), p. 190-191 et note 333 sur enfants morts-nés.
[41] FINE, Agnès (1994). « La mauvaise mort », p. 290-310 dans *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*. Paris, Fayard, p. 290-319. Voir aussi SÉBILLOT (2018), p. 114-115 (« Les enfants des limbes »).

Toujours en domaine français, P. Sébillot a relevé le thème du revenant tourmenté qui erre sous une forme animale[42] ainsi que des histoires de cheval fantastique, dont une avec un cheval sans tête, connue en Franche-Comté et dont il donne le résumé.

Éléments comparatifs :
JOISTEN (2005) : *La cavale blanche*, n° 4, p. 223 ; *La jument blanche de Pré-Rivet*, n° 22, p. 236-237 ; *Le diable défie les femmes en pèlerinage*, n° 2, p. 280-281 ; *Le cheval blanc en feu*, n° 4, p. 323 ; *Les « ensorcelés » poursuivis par des chevaux blancs*, n° 5, p. 405 ; *Manifestations du diable. Mandrin diabolisé. Le Rocher du diable*, n° 1, p. 506 (d'après J.-B. Bardin, instituteur, fin XIX^{e}-début XX^{e}).
SÉBILLOT (2018) : [sans titre], p. 218.

[II-6] I tárnepén an i grábo (Un bébé dans un fossé)
p. 22-24

Raconté par Marguerite Reinhard (Maguy).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

Récit légendaire sous forme de récit de peur. Autre version par une autre conteuse du thème de la manifestation diabolique sous forme de bébé en pleurs la nuit à la croisée des chemins (G303.3.1.16. *Devil appears as a child*). Ici aussi, les passants – des Voyageurs – doivent leur salut à la croix protectrice (G303.16.3 *Devil's power avoided by the cross*). À noter le double sens de *grábo* : fossé et tombeau.

Se reporter à l'analyse et aux éléments comparatifs du [II-4].

[II-7] O čírklo mit i zéneli póri (L'oiseau à la queue verte)
p. 25-28

Raconté par François Offmann (You).

Classement Joseph Valet : 2^{e} groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les histoires du diable ».

Ce conte appartient au cycle du diable dupé qui rassemble plusieurs thèmes dans lesquels le diable pose les termes d'une compétition (a priori inéquitable) soit avec un homme ayant pactisé avec lui (comme dans cette version) soit avec un personnage religieux (saint, Dieu…). Dans le thème auquel est rattachable la version de François Offmann – soit le conte-type 1091-*Bringing an Unknown Animal* de la section *Tales of the Stupid Ogre (Giant, Devil)* –, l'enjeu de la compétition est de présenter un animal inconnu à son adversaire, ou bien de deviner le nom d'une plante ou l'âge du diable, ce qui fait l'objet du sous-type T. 1091A-*Guessing the Name of the Devil's Secret Plant*. Souvent l'homme doit son salut à son épouse. Faisant preuve d'ingéniosité, celle-ci se travestit en animal inconnu (ici de façon cocasse comme dans nombre

[42] SÉBILLOT (2018), p. 146, p. 218-219.

de versions, ailleurs sous forme de récit licencieux, cf. la version alsacienne publiée par Magnin de Rougemont[43]) poussant ainsi le diable à révéler à son insu le nom de la plante ou bien son âge[44]. Attesté en de nombreuses régions européennes, ce conte est bien représenté en domaine français où il a notamment été relevé en Alsace et en Lorraine. L. Zéliqzon et G. Thiriot, qui ont recueilli et publié une version en dialecte lorrain, remarquent dans leur commentaire que le conte était « assez commun » en Lorraine (cf. également la version de E. Fleur). Le motif du travestissement à l'aide de miel et de plumes se retrouve dans plusieurs récits relevant de plusieurs catégories narratives, comme les facéties ou le merveilleux (cf. chez les Frères Grimm *L'oiseau de Fitcher,* n° 46). Celui du poireau qui agrémente ce déguisement est également commun à plusieurs versions, et donne parfois son titre au conte, comme dans la version de François Offmann[45].

Éléments comparatifs :
FLEUR (1930) : *L'age don diale (conte en patois de Saulnois), L'âge du diable*, p. 708-709.
MAGNIN DE ROUGEMONT (2015) : *L'animal inconnu,* n° XXVIII, p. 76-77 (avec T. 1030 ; présenter un animal inconnu à son adversaire).
ZÉLIQZON & THIRIOT (1912) : *L'èspiégue èt lo diâle (Herny), L'espiègle et le diable*, p. 3-13 (T. 1091A avec T. 1083 et T. 1030 ; deviner l'âge puis le nom de la plante).

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1978, p. 21-29. Dans ses notes, Valet signale une version du même conteur avec quelques variantes. Version non lue[46].

[II-8] O čavo mit i kírmo ap o šéro (L'enfant avec un ver sur la tête) p. 29-30

Raconté par Laurent Reinhardt (Lentz).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 2. Les souvenirs du temps des *Bange menjengre* (des Hussards ' au cou tordu ' ou ' tordeurs de cou ') ».

Récit comprenant des éléments historiques et dont les protagonistes sont des Voyageurs. Il est surprenant de trouver ici une formule de clôture propre aux récits de fiction que sont les contes alors que cette « histoire manouche », que le conteur donne « pour authentique », relève manifestement du récit de peur ou récit d'expérience. Ce que narre le conteur, dont les deux

[43] Dans le registre licencieux, voir aussi une version flamande : *Le gibier inconnu*, n° 23, p. 42-43 dans ANONYME (1901), « Contes flamands de Belgique », *Kryptadia : recueil de documents pour servir à l'étude des traditions populaires*, vol. VII, p. 1-64. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5859423g/f49.item
[44] Parfois la séance de devinettes se déroule en deux temps, le héros/l'héroïne arrivant à deviner (ou poussant le diable à révéler cette information) le nom de l'animal ou de la plante inconnu(e) puis l'âge du diable, ou vice-versa ; c'est le cas par exemple dans la version lorraine de Zéliqzon et Thiriot ou encore dans deux versions relevées par Victor Smith dans le Velay.
[45] Par exemple dans une version relevée en Forez dans le dernier tiers du XIXe siècle par P.-L. Gras, ou dans une autre recueillie en occitan dans le Lodévois en 1981 par E. Gauzit qui a pour titre *L'aucelon a la coga verda* (L'oiseau à la queue verte).
[46] D'après VALET, Joseph abbé (1989). « Les dialectes du sinto-manouche : caractéristiques générales et différences », dans *Tsiganes : identité, évolution. Actes du Colloque pour le trentième anniversaire des* Études tsiganes. Paris, Syros, p. 309-314.

grands-pères étaient de Reipertswiller (Bas-Rhin), est une mise en récit de la mémoire des persécutions aux frontières (Allemagne/France). Les membres d'un groupe de Voyageurs tentent d'échapper, dans des conditions délicates, aux « *bange-menjéngre* », terme que Valet traduit en français par « tordeurs de cou » et, dans son *Vocabulaire des Manouches d'Auvergne* (2e éd., 1986), par « Hussards (au cou tordu) ». L'historien Emmanuel Filhol a également recueilli ce récit, dans une version très proche, auprès de Jacques Reinhardh, un des témoins de la vie des Tsiganes français dans les camps d'internement de Mérignac et de Poitiers sous l'Occupation. E. Filhol a publié ce récit dans un article et l'a fait suivre de la transcription en français de la version recueillie par Valet ainsi que d'un complément apporté par ce dernier dans le cadre de leurs échanges au sujet de l'expression « cous tordus » et que voici : « J'ajouterais que tout porte à croire qu'il s'agit bien de ces battues qui eurent lieu près de la frontière allemande et prirent fin à l'arrivée de Napoléon qui ordonna la sédentarisation des Tsiganes près des villages alsaciens. Or Reipertswiller n'est pas très loin des forêts où eurent lieu les massacres »[47].

Ce récit a fait l'objet d'une analyse anthropologique dans un texte portant sur la cruauté et la violence dans les contes collectés par J. Valet[48].

Éléments comparatifs :
FILHOL (2000) : [sans titre], p. 164-166.

[II-9] Glazunberg (Montagne de glace)
p. 32-39

Raconté par Laurent Reinhardt (Lentz).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les princes damnés et transformés en chou, en souche de bois ou en bête ».

Avec ce long récit on retrouve le thème de la recherche de l'époux disparu (T. 425-*The Search for the Lost Husband*) dont plusieurs variantes ont été collectées par J. Valet. Il s'agit ici d'une version du sous-type 425A-*The Animal as Bridegroom* dont le début relève de la forme 2 telle que définie par la dernière révision de classification internationale (2004). On rapprochera cette version de deux autres publiées dans le premier tome des *Contes manouches* : [I-1] *O Divjo Gadžo* (T. 425B) et [I-12] *O ŠaXéskro Šero* (T. 425E). L'histoire a de nombreux éléments communs avec la version Grimm (n° 88), particulièrement dans son second mouvement, lorsque l'épouse part en quête de son mari (rencontre du soleil, de la lune, du vent et don d'objets merveilleux ; échange des objets merveilleux contre nuits passées auprès du Prince à qui sa future femme donne une boisson soporifique ; subterfuge du prince et reconnaissance de l'épouse). Les commentaires que Cosquin donne à la suite de son récit n° 63, *Le Loup blanc* (T. 425C), permettent de le rapprocher également de contes italiens, serbes et indiens (notamment la première partie ainsi que la forme en serpent du prince métamorphosé)[49]. Notons également que l'on retrouve le motif de la clé perdue et retrouvée déjà présent dans le [I-1].

[47] FILHOL (2000), p. 164-166.
[48] BONNEMASON & CAVAILLÉ (2022), p. 44-49.
[49] COSQUIN (2003), p. 554-556.

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *Le loup blanc*, n° 63, p. 541-557.
GRIMM (2009) : *L'alouette qui chante et sautille*, n° 88, p. 12-18 (*Das singende springende Löweneckerchen* ; T. 425A, débute par la forme 1).

[II-10] Ešapúčela (Cendrillon)
p. 42-46

Raconté par Caroline Demetter.

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* ».

L'histoire bien connue de Cendrillon (T. 510A-*Cinderella*), et dont Valet publie dans le premier tome une version racontée par Marie Warner ([I-11] *Ešaputela*), est introduite ici par le T. 480-*The Kind and the Unkind Girls*, soit une combinaison repérée dans plusieurs versions du domaine français[50]. Le conte de Caroline Demetter présente quelques altérations, notamment l'absence des services rendus après que l'héroïne soit descendue dans le puits. Ainsi, il n'est pas dit pourquoi la fille de la marâtre crache des crapauds lorsqu'elle rit et des serpents lorsqu'elle pleure tandis que « des fleurs en or » tombent des yeux de l'héroïne éplorée. L'Aide surnaturelle est ici appelée « petite princesse » alors que dans le [I-11] c'est « Dieu » qui assiste[51]. Selon M.-L. Tenèze, la messe à la place du bal est, à l'instar d'autres éléments (cf. commentaire donné à la version [I-11]), un élément que l'on retrouve dans plusieurs versions du domaine français et qui révèle un conte oral non influencé par la version Perrault[52].

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *La Salade blanche et la Salade noire*, n° 48, p. 439-445 (T. 480).
GRIMM (2009) : *Dame Holle*, n° 24, p. 155-159 (*Frau Holle*, Hesse ; T. 480).
LEFFTZ (2016) : *Die Zwei Stiefschwesterlein*, *Les deux demi-sœurs*, p. 164-171 (T. 480 avec des éléments (chats et chiens) du T. 480B du catalogue français). Repris de Auguste STOEBER (*Sœur et Mi-Sœur*, publié dans *Elsaessisches Volksbüchlein*, 1842) avec quelques modifications de forme.
Pour la seconde partie du conte (T. 510A), voir les références données dans l'analyse du [I-11].

[II-11] O trin sonekaskre búli (Les trois boules en or)
p. 47-48

Raconté par Joseph Reinhard (Zanzan) « qui le tenait de sa grand-mère la Pouna maintenant décédée (femme de You et nièce de Lentz) ».

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

[50] DELARUE & TENÈZE (1964), p. 191.
[51] Dans d'autres versions du domaine français, il pourra s'agir de dame blanche, sorcière, vieille femme, Vierge Marie (version Cosquin), géante, « Maman Diable »…
[52] DELARUE & TENÈZE (1964), p. 279.

Récit légendaire avec formule d'introduction de conte sur le thème du fantôme reconnaissant qui, de trois fraises se transformant en boules d'or (D475.1.16. *Transformation : food to gold*), récompense des Voyageurs musiciens pour avoir joué pour les « défunts » d'un château désormais à l'état de ruines (E282. *Ghosts haunt castle*). P. Sébillot rapporte de nombreuses attestations et plusieurs récits d'apparitions de personnages surnaturels (diable, sorciers, fées, revenants, dames blanches…) ayant pris possession de châteaux inhabités ou en ruines. Dans le troisième tome de ses *Contes manouches*, Valet présente une autre histoire de retour nocturne de musiciens (cf. [III-1]).

Éléments comparatifs :
SÉBILLOT (2018) : *Les hantises des châteaux inhabités*, p. 1310-1316 (plusieurs récits).

Autres éditions
Réécrit et publié sous le titre *Les trois fraises* par Lucien Pégon dans *Contes et récits du pays qui n'existe pas* (Vénissieux, Impr. Jullien, 1982, p. 91).

[II-12] MuntaXéri (Mountarhéri)
p. 52-54

Raconté par Caroline Demetter qui tenait ses contes de sa grand-mère (Marie Gargowitch).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 4. Les facéties de *Mountarheri* (ou *Roundarheri*) ». D'après ses commentaires, et selon un modèle classique, les péripéties pouvaient s'enchaîner (voir la version de son premier recueil autoédité en 1976), composant ainsi un conte à multiples épisodes. Il précise ailleurs qu'il a entendu une autre farce de ce même protagoniste, « celle du repas de noce »[53].

Récit facétieux qui emprunte des traits et des motifs à plusieurs contes du fonds européen. Comme dans de nombreuses histoires déjà présentées, celle-ci met en scène un couple de Voyageurs pauvres, l'homme et sa femme, ainsi que leur unique fils, Mountarhéri. Celui-ci est « fou » et leur cause bien des tracas. Outre le personnage, incarnation du Jean-le-Sot français à l'instar de celui sans nom du [I-2] *Mama mur pépa*, on retrouve ici des thèmes ou motifs développés dans d'autres récits rassemblés par Valet, notamment celui de la voyageuse faisant du porte-à-porte (pour chiner ou « faire les lignes de la main ») soupçonnée par les *gadjé* d'avoir des dons de désensorcellement (cf. [II-2] *I romni un i krota*). Le motif de la « sale créature » (« le diable » dans la transcription du recueil de 1976), est commun à plusieurs contes facétieux européens. Comme dans certaines aventures de Jean-le-sot, les bêtises de l'idiot sont à l'origine d'une fin heureuse inespérée[54]. Ici, les facéties du fils permettent à la mère, presque à son insu, de tirer profit de la situation délicate. Le renversement de situation s'accomplit donc non par duperie préméditée, comme dans le [II-7] *O čírklo mit i zéneli póri* qui contient également le motif central du travestissement avec miel et plumes, mais par la faculté d'à-propos dont fait preuve la mère. Dominé par sa peur du diable, le curé quant à lui se révèle plus sot que le sot. Bien qu'il soit difficile de rattacher précisément ce récit à un ou plusieurs contes facétieux, on pourra le rapprocher du T. 1681-*The Boy's Disasters.*

[53] VALET (1975b), p. 26-28.
[54] Voir notamment la version du T. 1643-*Money Inside the Statue* publiée par Cosquin (n° 58, Jean Bête).

Éléments comparatifs :
ZÉLIQZON & THIRIOT (1912) : *Lo fou Jan (Hattigny), Le fou Jean*, p. 114-124 (T. 1681 dans une chaîne incluant T. 1586, T. 1218, T. 1291A, T. 1696, T. 1775).

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1976a, p. 24-26. Version plus longue, contenant notamment un épisode terminal absent de la version de Caroline Demetter. Est-elle due à la même conteuse ou à une conteuse différente, issue de la même famille ? Ou bien s'agit-il d'une adaptation en français comprenant quelques différences et, surtout, plus complète ?
• 1994, p. 28. Version écourtée et réécrite dans un style moins oral.

[II-13] Našedo čavo, atsedo čavo (Enfant perdu, enfant trouvé)
p. 55-58

Raconté par Caroline Demetter.

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les histoires de saints ».

Ce récit relève du légendaire hagiographique. Bien que le nom de saint Gens n'y soit jamais cité, il s'agit d'une adaptation lacunaire de la légende de ce saint provençal originaire de Monteux dans le Vaucluse. Le miracle de la double source de laquelle jaillit vin et eau (D1472.1.2.2. *Rock produces wine*) permettant au saint de désaltérer sa mère, ainsi que la précision donnée par Valet dans ses notes autorisent l'identification de la légende. En revanche, y manque un certain nombre d'éléments narratifs : les raisons de la fondation de l'ermitage, le miracle de la domestication d'un loup et son attelage à la charrue ainsi qu'un motif central : le retour du saint dans son village natal mettant fin à la sécheresse qui y sévit depuis son départ. D'autre part, l'épisode introductif, dont est tiré le titre de ce récit, appartient à un conte. Le conte en question pourrait être le T. 707-*The Three Golden Children*, dont une version a d'ailleurs été recueillie par Valet et publiée dans le troisième tome : cf. [III-5][55]. Il s'agit là peut-être du « vieux conte » évoqué par Valet dans ses commentaires. Le récit de Caroline Demetter est à plusieurs titres fort intéressant. Au moment où Valet le recueille, il est le fruit d'une élaboration récente à partir d'un thème du légendaire chrétien relativement ancien, la première version écrite datant de 1616[56]. Il est effectivement possible d'identifier plusieurs éléments à l'origine de sa composition. Valet nous met sur la piste en précisant dans ses notes : « On sait que la famille Gargowitch était très attachée à un pèlerinage dans le Vaucluse où était vénéré un saint enfant ». Mais il ne fait pas le lien – du moins dans ce recueil – avec la légende de saint Gens à l'origine du pèlerinage organisé chaque année au mois de mai par la population de Monteux et ce depuis 1671, selon les « historiens » de cet événement religieux. Grâce à un documentaire filmé réalisé par Jean Arlaud en 1971 et intitulé *Saint Gens, patron des fiévreux et fidèle intercesseur de la pluie et du beau temps*[57] nous apprenons qu'au début des années soixante ce qu'il nomme un « pèlerinage gitan » a lieu en juin au même endroit pour honorer

[55] Voir particulièrement la version de Cosquin (*L'oiseau de vérité*, n° 17) et la version des Frères Grimm (n° 96), ainsi que la version souabe de Meier (*Les trois petits oiseaux*, n° 72).
[56] GUILLEMIN, Alain (1994). « Du religieux au politique : saint Gens sous le regard des peintres », *Ethnologie française*, t. 24, n° 2, p. 289-295.
[57] Consultable sur le site CNRS Images : https://videotheque.cnrs.fr/doc=1486

ce saint guérisseur (fièvre). Un entrefilet publié dans la revue *Monde gitan*[58] nous en apprend un peu plus sur l'origine de ce pèlerinage fréquenté par plusieurs groupes. Il permet de dater précisément sa première occurrence à l'année 1960 et mentionne l'élément fondateur : la guérison de « Poupeli » Gargowitch. La conteuse Caroline Demetter, veuve Gargowitz et petite-fille de Marie Gargowitch fait partie de ce groupe familial qui semble donc directement impliqué dans la naissance de ce pèlerinage.

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1976, p. 14-16. Titre différent : *Le pauvre pêcheur*. Même version mais adaptation française comportant quelques différences.

[II-14] O pandžeskro sonekaskro (La pièce d'or de cinq écus)
p. 59-60

Raconté par Caroline Demetter qui « tenait cette histoire de son père qui lui-même l'avait entendue de la 'Kuč Pibli' ».

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches ».

Récit légendaire dont le thème est proche de celui raconté par Joseph Reinhard : [II-11] *O trin sonekaskre búli*. Grâce à un phénomène surnaturel, un Voyageur gagne une pièce en or (D475.1.5 *Transformation : fire to gold*) ; il aurait pu en recevoir davantage s'il avait agi autrement.

Éléments comparatifs :
JOISTEN (2005) : *Les feux du Pré de la Dame*, n° 18, p. 300.

***

[58] « Pèlerins gitans à Saint-Gens… », *Monde gitan*, n° 3, 1967, p. 20.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9676799m/f20.image

III. *Contes manouches* – tome 3, 1994

[III-1] O tikno filo an o veš (Le petit poulain dans la forêt)
p. 4-5

Raconté par Caroline Winterstein (Lulus) et Nicolas Winterstein (Bondija).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

Récit d'expérience raconté par la conteuse comme une mésaventure vécue par son grand-père. Il est rattachable aux récits des retours nocturnes de musiciens. Lors de son enquête en Aubrac (centre France) dans les années 1960, Marie-Louise Tenèze a relevé douze versions de cette histoire. À leur sujet, elle remarque : « (…) l'histoire, dans la moitié des versions, m'a été expressément présentée comme une histoire vraie, arrivée à quelqu'un dont parfois, (…) on indiquait le nom »[59]. Le récit de Caroline et Nicolas Winterstein contient également le thème du croisement des chemins, lieu fréquenté la nuit par des êtres plus ou moins maléfiques mais où le passant en danger pourra trouver protection au pied de la croix qui y est plantée (cf. commentaires du [II-4]). Le poulain qui devient un homme de grande taille rappelle la créature diabolique des [II-4] *O tárnepén an i víkla* et [II-6] I *tárnepén an i grábo* (G303.3.3.1.3. *Devil as horse*), à moins qu'il ne s'agisse d'un revenant ou d'une âme damnée (E521.1. *Ghost of horse*). Cette histoire présente également des similitudes avec le [II-5] *O vejs graj*.

Éléments comparatifs :
JOISTEN (2005) : *Le Coteau du Poulain*, n° 9, p. 360 ; *Le petit poulain*, n° 4, p. 465 (fantôme). Voir aussi les références à d'autres versions dans l'analyse du [II-5].
JOISTEN (2005) : *La rencontre dans le bois*, n° 7, p. 272 ; *Trois demoiselles aux pieds de chèvre*, n° 8, p. 272-273 (retour nocturne de musiciens).
TENÈZE (1975) : *Le cabretaire et les loups*, p. 121 (retour nocturne de musiciens).

[III-2] O menšo pašlo ap o drom (L'homme couché sur la route)
p. 7

Raconté par Jean Ziegler (Šan).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

Récit de peur que le conteur narre comme une péripétie arrivée à lui-même et à sa fille alors qu'ils étaient isolés de leur groupe. Nous retrouvons ici le thème du Voyageur contraint de se déplacer de nuit et confronté à une apparition (E422.1.1 *Headless revenant*). À rapprocher du récit précédent ([III-1].

[59] TENÈZE (1975), p. 43.

[III-3] O čavo sonekaskre bal (Le garçon aux cheveux d'or)
p. 8-12

Raconté par Paul Reinhard (Drakela).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches ».

L'histoire commence comme le récit ordinaire de la vie de deux Voyageurs, un père et son fils cultivant un lopin de terre pour produire des fleurs. Elle se poursuit sous forme de conte rattachable à l'histoire du jeune homme à la chevelure d'or, le T. 314-*Goldener,* dont une version figure dans le premier tome (cf. [I-6]). Avant que l'histoire bascule dans le registre du merveilleux, celui qui progressivement devient le héros de cette intrigue est un jeune homme exerçant de façon triviale le métier de jardinier aux côtés de son père. Ce dernier élément semble avoir motivé l'élaboration singulière du récit, le motif du héros devenu jardinier au service d'un roi étant caractéristique de nombre de versions du T. 314. Paul Delarue a d'ailleurs retenu cet élément pour forger le titre de ce conte-type dans le catalogue français : *Le petit jardinier aux cheveux d'or ou Le teigneux*[60]. La version de Paul Reinhard ne comprend pas le premier mouvement, consistant en l'entrée au service d'un maître (diable, sorcier…) et la fuite magique du héros, de même que le motif caractéristique du couvre-chef insolite pour cacher ses cheveux d'or. On notera également que la transformation magique de la chevelure est en principe associée à une transgression et appartient au premier mouvement alors qu'elle prend ici effet au moment du dénouement. Autre élément spécifique, le désintérêt du héros pour la fille du roi, que ce dernier lui propose d'épouser en remerciement des exploits accomplis, constitue une chute échappant aux règles du conte merveilleux. Du reste ce dénouement rappelle celui de la légende de Robert le Diable (XIIIe siècle) donnée comme étant la première attestation de ce conte et dans laquelle on retrouve également les épisodes des prouesses du héros combattant l'ennemi du roi avec le motif du don du cheval et de l'armure.

Se reporter au [I-6] pour l'analyse et les éléments de comparaison.

[III-4] O šukar čavo un i šukar čaj (Le « joli garçon » et la « jolie fille »)
p. 13-16

Raconté par Paul Winterstein (Draka).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 2. Les souvenirs des *Bange menjengre* (des Hussards 'au cou tordu' ou 'tordeurs de cou' ».

Histoire dont les protagonistes principaux sont des Voyageurs et qui a pour cadre (cf. l'épisode introductif et celui de la conclusion) le thème des massacres perpétrés par les *Bange menjengre* (hussards) déjà présent dans le [II-8] *O čavo mit i kírmo ap o šéro (L'enfant avec un ver sur la tête).* À l'intérieur de ce cadre, s'élabore un récit dont le thème est également spécifique aux Manouches, mais dans une tonalité bien différente, relevant de la vie amoureuse et de l'institution du mariage. On retrouve d'ailleurs ces deux thèmes, associés ou pas, dans d'autres récits rassemblés par J. Valet. Il est ainsi intéressant de rapprocher le récit de Paul Winterstein d'un conte paru dans le tout premier recueil de Valet autoédité en 1976 et proposant une

[60] DELARUE & TENÈZE (1976), p. 242-263.

sélection de dix textes[61]. Il s'agit de *I Chène-Grèvelina (La Belle Grèvelina)* narré par un conteur non identifié[62] et dont Valet a recueilli auprès de deux conteuses une autre version publiée dans ce même tome mais uniquement centrée sur le deuxième thème avec le recours au même subterfuge par l'amoureux : [III-16] *I Šenegrevlina (La Chénégrevlina).*

Ce récit a fait l'objet d'une analyse anthropologique dans un texte portant sur la cruauté et la violence dans les contes collectés par J. Valet[63].

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1978, p. 1-5. Version non lue[64].

[III-5] O duj tsvilíngi (Les deux jumeaux)
p. 17-21

Raconté par Joséphine Herter (Mameli).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* ».

Cette histoire relevant du merveilleux est une variante du conte-type 707-*The Three Golden Children* qui appartient à un cycle de contes particulièrement cruels dans lesquels une jeune mère dépossédée de ses nouveaux nés et calomniée (substitution d'animaux – petit chien et/ou petit chat – à ses enfants qui sont jetés à l'eau) subit dans le même temps mauvais traitements et bannissement. On notera cependant l'absence d'une série d'épisodes en principe constitutifs de ce thème parmi lesquels la quête par les enfants d'objets merveilleux (« oiseau » et « eau de la fontaine » dans la version Grimm ; « eau qui danse », « rose qui chante » et « oiseau de vérité » chez Cosquin) grâce auxquels la vérité pourra être proclamée et la justice rendue (réhabilitation de la mère, châtiment de l'Antagoniste, enfants et parents enfin réunis). On remarquera surtout dans cette version que la mère des jumeaux reste libre de ses mouvements et de sa parole, ce qui lui permet de se disculper elle-même auprès de son mari bien avant le dénouement. C'est du reste ce qui donnera au conte un tour particulier puisque le récit s'organise alors et principalement autour du départ du père en quête de ses enfants, de leur reconnaissance grâce aux signes merveilleux (croix en or pour l'un, mûre en or pour l'autre et chevelure d'or pour les deux) et de leur restitution au père géniteur par le père nourricier. Cette élaboration du récit donne une place prépondérante à la mère et au père, alors que les enfants, qui sont des actants importants dans le schéma narratif classique (aidés par un personnage surnaturel), sont ici relégués au plan de personnages passifs. On peut alors se demander si cet éloignement du registre merveilleux à ce moment-là du récit n'est pas la marque d'une appropriation spécifiquement manouche du thème. Pour finir, on notera que l'épisode introductif, contenant le motif de la jeune femme réfugiée dans un arbre creux, ainsi que

[61] VALET (1976a).
[62] Par déduction, il pourrait s'agir de Joseph Péringale qui est peut-être un ascendant d'Henriette Helfrid et Marie Gargowitch qui ont conté à Valet le [III-16] *I Šenegrevlina (La Chénégrevlina).*
[63] BONNEMASON & CAVAILLÉ (2022), p. 44-47.
[64] D'après VALET, Joseph abbé (1989). « Les dialectes du sinto-manouche : caractéristiques générales et différences », dans *Tsiganes : identité, évolution. Actes du Colloque pour le trentième anniversaire des* Études tsiganes. Paris, Syros, p. 309-314.

l'évocation du « vilain personnage », rappelle le début du [I-1] raconté par Marie Warner, sœur de la mère de la conteuse.

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *L'oiseau de vérité*, n° 17, p. 201-217.
GRIMM (2009) : *Les trois petits oiseaux*, n° 96, p. 63-68 (*De drei Vügelkens*, région frontalière de la Rhénanie du Nord-Westphalie et de la Basse-Saxe).
GROSHENS, DENIS & LUCIUS (1979) : *Les deux enfants à l'étoile dorée*, p. 31-35. Trad. en fr. de la version publiée en allemand par Gustav Mühl : *Die zwei Kinder mit dem goldenen Stern* (*Alsatia*, 1854-1855, p. 97-110).

[III-6] O tíkno šnajdāri un o báro rízo (Le petit tailleur et le grand géant) p. 22-26

Raconté par Paul Winterstein (Draka).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* ».

Ce conte est une version du conte-type 1640–*The Brave Tailor*, une farce très populaire dans de nombreuses régions du monde. Répertorié dans la catégorie des contes facétieux (*Anecdotes and Jokes*) de la classification internationale, ce thème se compose généralement de plusieurs actions également classées en tant que contes à part entière rattachés à la section *Stupid ogre (Giant, Devil)*. Aussi dans cette version de Paul Winterstein est-il possible d'identifier les thèmes suivants : T. 1045-*Pulling the Lake Together*, T. 1052-*Carrying a Tree*, T. 1088-*Eating/Drinking Contest*, T. 1060-*Squeezing the (Supposed) Stone* et T. 1062-*Throwing a Stone*. Ces épisodes racontent comment un tailleur, petit de taille mais à l'esprit affûté, est capable de rivaliser et de vaincre un adversaire physiquement bien plus fort que lui. Si le motif introductif des vingt-cinq mouches tuées d'un coup permet d'identifier ce récit comme une version du T. 1640, il faut toutefois noter que la seconde partie du schéma-type est absente, seconde partie qui se déroule dans un autre cadre, celui d'un château où le héros se confronte à un adversaire d'une tout autre nature, un roi, imposant une nouvelle série d'épreuves au terme desquelles, et contre toute attente, le héros obtient la main de sa fille. C'est la narration proposée par les Frères Grimm dont la première partie présente de nombreuses similitudes avec la version publiée par Valet. Le texte des Grimm a été composé à partir de plusieurs sources dont, pour l'introduction et les épreuves imposées par le roi, la farce publiée au XVIe siècle par Martin Montanus de Strasbourg dans son ouvrage *Der Wegkürtzer* (vers 1557). Lefftz a lui aussi adapté le récit de Montanus pour l'inclure dans ses *Elsässische Volksmärchen.* De son côté, Cosquin a publié plusieurs récits avec lesquels la version Valet peut être comparée, surtout *Le Tailleur et le géant* (n° 8) et *Le Cordonnier et les voleurs* (n° 25), toutes deux étant peut-être altérées. Zéliqzon et Thiriot ont eux aussi publié une version recueillie dans le département de la Moselle et notent que la « fable du petit tailleur est une des plus répandues non seulement en Lorraine, mais dans tous les pays »[65]. Enfin, on pourra également comparer ce conte avec celui du *Rom et le dragon* raconté en dialecte vlax par Miklos Goman, Tsigane originaire de Hongrie et installé en Lorraine dans les années 1950.

[65] ZÉLIQZON & THIRIOT (1912), p. 62. D'autre part, dans ses commentaires, Cosquin énumère plusieurs versions provenant de diverses régions allemandes : COSQUIN (2003), p. 104.

Éléments comparatifs :
[BARTHELEMY] (1966) : *Le Rom et le dragon*, p. 1-7 (T. 1640 avec T. 1000, T. 1004, T. 1115, T. 1049, T. 1898*, T. 1045).
COSQUIN (2003) : *Le tailleur et le géant*, n° 8, p. 102-111 (T. 1640) ; *Le cordonnier et les voleurs*, n° 25, p. 281-285 (T. 1640 avec T. 1062, T. 1060, T. 1045, T. 1115)[66].
GRIMM (2009) : *Le vaillant petit tailleur*, n° 20, p. 128-138 (*Das tapfere Schneiderlein* ; T. 1640 avec T. 1060, T. 1062, T. 1052, T. 1051 et T. 1115). D'après Martin Montanus (*Der Wegkürtzer*, vers 1557).
LEFFTZ (2016) : *Von Einem König, Schneider, Riesen, Einhorn und Wilden Schwein, Histoire d'un roi, d'un tailleur, de géants, d'une licorne et d'un sanglier*, p. 76-89 (T. 1640). Réécrit avec trad. en fr. à partir de Martin Montanus (*Der Wegkürtzer*, Cap. 5).
ZÉLIQZON & THIRIOT (1912) : *Lo tèyeūr (Amanvillers), Le tailleur,* p. 58-62 (T. 1640 avec T. 1088).

[III-7] O tárnepén un i tódeláda (Le nourrisson et le cercueil)
p. 27-29

Raconté par Marie Ziegler (Magni).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

Récit légendaire mettant en scène un couple de Voyageurs. Cette histoire est une version d'un thème auquel se rattachent deux autres récits du second tome : [II-4] et [II-6]. Un couple de Voyageurs est confronté à la manifestation nocturne d'un revenant sous la forme d'un bébé en pleurs (E425.3. *Revenant as child*) et c'est également auprès de la croix marquant la croisée des chemins qu'ils trouvent protection. Cette version a cependant une seconde partie que l'on ne retrouve pas dans les deux autres versions, construite autour du thème de l'apparition d'un cercueil comme présage de mort et qui clôt le récit par un dénouement tragique. Dans une analyse synthétique, Paul Sébillot présente cette croyance relevée en Europe, notamment en plusieurs régions françaises[67]. Plusieurs versions contées mettant en scène un homme circulant de nuit confronté à l'apparition d'un cercueil qui lui barre la route y ont également été recueillies, dont une dans le Puy-de-Dôme par Sébillot lui-même et une autre dans le pays de l'Artense (Cantal) par Marcel Juillard.

Se reporter à l'analyse et aux éléments comparatifs du [II-4].

Éléments comparatifs :
CHAUVIN et BALDIT (1991) : *Le cercueil sur la route*, p. 77.
JUILLARD (1953) : *Le cercueil et la Bête Blanche*, p. 339-340.
SÉBILLOT (1898) : *Le cercueil déplacé. Puy-de-Dôme*, n° XIII, p. 101-102.

[66] Voir aussi COSQUIN (2003) : *Jean et Pierre*, n° 36, p. 364-373 (chaîne d'actions comprenant notamment le T. 1088).
[67] SÉBILLOT (2018), p. 115-117.

[III-8] O štar vakési fun i brúka (Les quatre voyous du pont)
p. 32-35

Raconté par Aimable Barri.

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches ». Il précise dans ses notes qu'il s'agit de souvenirs anciens et remarque : « La finale laisse entendre que le récit a une part de merveilleux. Pourtant avant de raconter Aimable l'avait situé dans le temps et le lieu (département de l'Indre) ».

Récit d'une mésaventure qui serait arrivée au grand-père de la conteuse et sans doute quelque peu enjolivé, surtout pour ce qui concerne la chute.

[III-9] O Mulo un i Késla pardi sonekaj (Le « Moulo » et la Marmite pleine d'or)
p. 37-39

Raconté par Joséphine Herter (Mameli).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ». Dans ses notes, J. Valet remarque que « la finale laisse entendre que c'est plus un conte qu'un récit véritable ».

Le thème du jeune homme ne montrant aucun signe de peur à l'apparition d'un revenant (diable) qui lui indique la localisation d'un trésor est connu sous la forme d'un conte répandu dans toute l'Europe et répertorié dans la classification internationale sous le n° 326-*The Youth who Wanted to Learn what Fear is*. La narration de Joséphine Herter tend vers le légendaire avec une appropriation au monde des Voyageurs auquel appartient le jeune héros, notamment une conclusion qui, bien que composée d'éléments merveilleux, a pour but de remémorer des mésaventures tenues pour véridiques. On notera également son inscription dans un ordinaire banal, avec pour décor non pas le château hanté, mais celui de la ferme où le protagoniste trouve un emploi d'ouvrier agricole. Le *mulo* (revenant) est un mort qui ne trouvera le repos que lorsque sera restitué à qui de droit un trésor dont lui seul connaît l'emplacement. Grâce à ce *mulo*, qui finalement se montre bienveillant et reconnaissant (cf. T. 505-*The Grateful Dead*), l'injuste accusation de vol à l'encontre du héros arrêté par les gendarmes et convoqué devant « tout le grand monde de la justice » est levée. Le motif du partage du trésor, souvent en trois parts, clôt nombre de versions du T. 326 (cf. version des Frères Grimm).

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *Jean sans Peur*, n° 67, p. 580-590 (T. 326 combiné à un autre thème proche du T. 300) ; voir aussi le dernier épisode de *La Baguette merveilleuse*, n° 75, p. 636-641 (T. 811A avec épisode du T. 326).
GRIMM (2009) : *Conte de celui qui partit pour apprendre la peur*, n° 4, p. 30-42 (*Märchen von einem, der auszog, das Fürchten zu lernen* ; T. 326).

Autres éditions :
Réécrit et publié sous le titre *Le Manouche et le mulo* par Lucien Pégon dans *Contes et récits du pays qui n'existe pas* (Vénissieux, Impr. Jullien, 1982, p. 86-67).

[III-10] O bravlepen an i šlosa (Le trésor au château)
p. 41-42

Raconté par Aimable Barri.

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

Récit légendaire mettant en scène un groupe manouche et portant sur le thème du trésor caché dans les ruines (N517. *Treasure hidden in building*, N543. *Certain person to find treasure*). Il se rapproche du [III-15] publié dans ce même tome et des [II-11] et [II-14] du second, histoires dans lesquelles des objets trouvés sont transformés en or. Valet précise dans ses commentaires que « cette légende du feu se transformant en pièces d'or est très répandue chez les Manouches ». Elle semble l'être aussi chez les Yéniches implantés en Auvergne, autre groupe de Voyageurs que fréquentait Valet. Il en a transcrit une version très proche dans un article qu'il leur consacre dans la revue *Monde gitan* (1980). Les deux récits cités ci-dessus, ainsi que le [I-5] qui d'une certaine façon se rattache à cet ensemble, racontent que ces trésors étant destinés aux Manouches, les *gadjé* ne trouvaient rien lorsqu'ils se mettaient à chercher à leur tour.

Éléments comparatifs :
JOISTEN (2005) : *Le trésor du « Château du diable »*, n° 2, p. 301.
VALET (1980) : [Sans titre], p. 2-3.

[III-11] O vago muklo (La roulotte abandonnée)
p. 43

Raconté par Paul Winterstein (Draka).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

Autre version d'une histoire de *mulo* (revenant) se manifestant à la croisée des chemins sous les traits d'un petit enfant en pleurs (E425.3. *Revenant as child*) à un couple de Voyageurs circulant de nuit. Le thème est très présent dans l'imaginaire manouche et Valet a recueilli d'autres versions auprès de plusieurs groupes familiaux.

Se reporter aux [II-4], [II-6] et [III-7], notamment pour l'analyse comparatiste.

[III-12] I pušum un i džup (La puce et le pou)
p. 47

Raconté par Anna Helfrid (La Moro), fille de Joséphine Herter (Mameli).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les fables ».

Cette petite histoire est rattachable à un thème répertorié dans la classification internationale dans la catégorie des *Formula tales* (contes formulaires) sous le conte-type 2022-*The Death of the Little Hen.* La catégorie des *Formula Tales* rassemble des narrations qui se distinguent par leurs propriétés formelles impliquant des procédés narratifs particuliers (addition, répétition, structure en chaîne, cumul récapitulatif ascendant ou descendant, etc.). Un petit animal (poulet, puce, pou, autre insecte) meurt (tombe dans une marmite où il est ébouillanté, brûlé, et se noie). Différentes personnes, animaux et objets (porte, fenêtre, chariot, balai, arbre, eau, puits, etc.) se lamentent successivement de cette mort qu'ils annoncent chacun à leur manière. Par exemple, la puce verse des larmes, l'arbre perd ses feuilles, la porte grince, le balai se démanche, etc. Dans cette version racontée par Anna Helfrid et Joséphine Herter, la partie énumérative qui fait suite à l'intrigue est écourtée. On pourra comparer avec la version Cosquin (n° 18) dans laquelle l'énumération est bien plus longue ou avec celle des Frères Grimm (n° 30) comprenant en plus une récapitulation finale. Comme dans cette dernière version provenant de la Hesse, dans une version wallonne publiée par Gittée ou encore dans celle recueillie en pays messin (Moselle) par Quépat, le conte relevé par Cosquin met en scène le couple du pou et de la puce que l'on retrouve dans l'histoire d'Anna Helfrid. Plusieurs autres petits animaux peuvent être les protagonistes de ce récit ; c'est du reste le cas dans la seconde version publiée par Cosquin qui fait intervenir deux souris (n° 74).

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *Peuil et Punce, Pou et Puce*, n° 18, p. 218-224 ; *La petite souris*, n° 74, p. 633-635.
GITTÉE (1887) : *Le pou et la puce*, p. 257.
GRIMM (2009) : *Le petit pou et la petite puce*, n° 30, p. 184-186 (*Läuschen und Flöhchen*, Hesse).
QUÉPAT [Paquet d'Hauteroche] (1878) : *Le pou et la puce*, col. 424-425.

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1976, p. 23.

[III-13] O panč jaXklárja (Les cinq chasseurs)
p. 49

Raconté par Paul Reinhard (Drakela).

Récit très court que Valet qualifie dans ses commentaires de « conte-express du genre galéjade » et qu'il donne également comme « une histoire de chasseurs » dans un article de la revue *Monde gitan* (n° 37, 1976). Le rythme et la structure laissent à penser qu'il s'agit peut-être d'une historiette sur les cinq doigts de la main. Ces formulettes étaient destinées

principalement aux enfants, pour le jeu et pour l'apprentissage[68]. On pourra comparer avec une « formulette des doigts » relevée en Bretagne et présentée par Eugène Rolland dans ses *Rimes et jeux de l'enfance*. Dans sa *Première ébauche de catalogue de jeux français*, Pertev Naili Boratav transcrit trois autres versions françaises très proches qu'il regroupe sous l'intitulé « Le petit lièvre », et les classe dans la catégorie « A. Jeux exécutés par les grands pour les petits » et la sous-catégorie « A.1. Pour amuser… »[69].

Éléments comparatifs :
BORATAV (1970) : « Le petit lièvre », p. 204-205.
ROLLAND (1883) : [Sans titre], p. 21.

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1976b, p. 16. La même histoire avec quelques petites différences.

[III-14] Rajnholt un o graj Bajar (Reinhold et le cheval Bayart)
p. 51-53

Raconté par Caroline Winterstein (Lulus) et Nicolas Winterstein (Bondija).

Classement Joseph Valet : 2e groupe - récits « dont les héros et les personnages sont tous *gadgé* » : « les princes damnés et transformés en chou, en souche de bois ou en bête ».

Le héros de ce conte, Reinhold, correspond au Renaud (Renaud de Montauban) de la chanson de geste connue sous le titre de *Chanson des quatre fils Aymon* (ou *Chanson de Renaud de Montauban*) dont la première transcription date du XIIIe siècle. De la légende moyenâgeuse, ce récit conserve les exploits chevaleresques du héros, le cheval-fée Bayard, doté d'une très grande force, ainsi que le motif de la meule passée au cou de ce dernier pour le noyer. Le récit des aventures des quatre fils d'Aymon de Dordone s'est largement diffusé en Europe, notamment grâce à la littérature de colportage. Tel est le cas dans le nord-est de la France, particulièrement dans les Ardennes françaises, l'un des théâtres du récit médiéval. Dans les commentaires qui suivent le récif bref relevé dans cette région et intitulé *Le cheval Bayard*, Albert Meyrac souligne la popularité de ce thème à travers des exemples tirés du légendaire local et de la toponymie[70]. Dans la version de Caroline et Nicolas Winterstein, Reinhold lui-même jouit d'une force extraordinaire, rappelant ainsi Jean le Fort, héros du conte merveilleux T. 650A-*Strong John*. L'épisode dans lequel celui-ci demande une épée à son père a son pendant dans la version Grimm (*Le jeune géant*, n° 90) : le fils, devenu grand et fort, demande à son père une canne de fer ; ce dernier lui en fournit trois, mais il les brise toutes car aucune n'est assez volumineuse.

[68] Sur la fonction d'apprentissage, voir notamment p. 152-157 dans LAMBERT, Louis (1876). « Chants populaires du Languedoc. Première section : chants du premier âge – Troisième série : chants pour apprendre à agir », *Revue des langues romanes*, 2e série, t. 1, p. 138-191. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k198325/f152.item
[69] Il donne également des détails sur le jeu auquel on associait cette formulette : « On prend la main ouverte de l'enfant. Du bout de l'index on trace, à l'intérieur, des cercles successifs qui chatouillent légèrement la paume, en disant les premiers mots de la formulette. Puis, secouant chaque doigt en commençant par le pouce, on dit la suite. Les derniers mots dits, on lâche le petit doigt en faisant le geste de le jeter au loin. »
[70] Pour une autre mention de la popularité de cette œuvre dans le nord-est de la France, cf. VAN GENNEP, Arnold (1981). *Le folklore de la Flandre et du Hainaut français : département du Nord*. Brionne, G. Montfort. (p. 661 dans chap. « Les contes populaires proprement dits »).

Éléments comparatifs :
COSQUIN (2003) : *Bénédicité*, n° 46, p. 427-434 ; *Le laboureur et son valet*, n° 69, p. 593-597 (T. 650A)[71].
GRIMM (2009) : *Le jeune géant*, n° 90, p. 27-35 (*Der junge Riese*, Hesse ; T. 650A).
MEYRAC (1890) : *Le cheval Bayard*, p. 330-331 (récit légendaire).

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1976a, p. 17-19. Titre différent : *O graille « Bayard ».*
• 1994, p. 27-28. Transcription en français dans un style plus littéraire, et contenant quelques différences.

[III-15] O duj čave un o biboldo (Les deux garçons et le Juif)
p. 55-56

Raconté par Joséphine Herter (Mameli).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 1. Les récits des *mule* (des morts et des fantômes), les enfants trouvés dans le fossé, les *toftire* (le cheval blanc), le drap du mort ».

Récit légendaire dans lequel on retrouve le thème des récits [II-11], [II-14] et [III-10] : des Voyageurs trouvent des objets (ici morceaux de cuivre) qui se révèlent être de l'or. Le récit est un peu décousu, et c'est seulement à la fin qu'on apprend que les protagonistes ont reçu l'aide de revenants (un châtelain et une châtelaine) ainsi que d'un corbeau (N537. *Speaking bird tells where treasure is buried*) qui leur ont indiqué la localisation. Dans celui-ci la chute est toutefois différente puisque ce sont les *gadjé* qui, mis au courant, se rendent sur les lieux et ramassent tout l'or qu'ils peuvent trouver.

[III-16] I Šenegrevlina (La Chénégrevlina)
p. 57-60

Raconté par Henriette Helfrid (la Talène) et repris par sa fille Marie Gargowitch (Noutchéla).

Classement Joseph Valet : 1er groupe - récits « qui font intervenir des Manouches » : « 2. Les souvenirs des *Bange menjengre* (des Hussards 'au cou tordu' ou 'tordeurs de cou') ».

Récit légendaire dans lequel on retrouve le thème de la demande en mariage et du subterfuge employé par l'amoureux pour épouser l'être aimé malgré le refus des parents, thème déjà présent dans le [III-4] *O šukar čavo un i šukar čaj* (Le « joli garçon » et la « jolie fille »). Toutefois, à la différence de ce récit, ainsi que de celui que Valet fit paraître dans un premier recueil daté de 1976 : *I Chène-Grèvelina (La Belle Grèvelina)*, et dont le titre est pourtant quasi similaire, celui d'Henriette Helfrid et de Marie Gargowitch ne comprend pas les motifs relevant du thème des massacres perpétrés par les *Bange menjengre* (hussards).

Voir aussi le [III-18].

[71] Sur le thème du T. 650 dans COSQUIN (2003), voir aussi le n° 14.

Autres versions (ou transcriptions présentant des différences significatives) publiées par Joseph VALET :
• 1976a, p. 27-29. Sans doute raconté par un autre conteur non identifié (Joseph Peringale ?).

[III-17] O tikno čiriklo (Le petit oiseau)
p. 62-63

Raconté par Germaine Dielh (Memen, veuve Pister).

Joseph Valet qualifie ce récit de « petit conte »

Conte bref de l'enfance ou poésie, en dialecte sinto-piémontais.

[III-18] La Bella Chiavina
p. 64-65

À titre de comparaison avec le [III-16], Joseph Valet a inclus à la fin de son recueil un conte qui fut recueilli auprès de Jeanne Barre par l'historien Paul Bataillard et son épouse le 27 avril 1850 à Cannes. Fille de Louis Barre de la Fenière en Dauphiné, Jeanne Jacqueline Barre est née en 1793 ou 1794 dans le département de l'Ain. Il s'agit d'un conte en dialecte sinto-piémontais dont la notation en romani ainsi que la traduction en français établies par Bataillard ont été publiées en 1910, d'après les archives de ce dernier, par Eric Otto Winstedt dans la revue *Journal of the Gypsy Lore Society*[72]. J. Valet donne ici des textes (en sinto-piémontais avec traduction en français) d'après sa propre révision, après les « avoir fait vérifier par quelques voyageurs qui connaissent ce dialecte » (p. 3).

[72] « La Bella Chiavina. A French or Piedmont Gypsy Tale », *Journal of the Gypsy Lore Society*, n. s., vol. 3, n° 4, p. 241-253. https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=umn.31951d005401286&view=1up&seq=288

Références bibliographiques

Autres recueils de contes publiés par Joseph VALET[73]

1976a. *Contes manouches en Auvergne racontés par Victorine Déméter, Anna Helfrid, Louis Lafleur, Joseph Péringale, Antoinette Reinard, Anna Warner, Nicolas Winterstein ; choisis et traduits par Joseph Valet*. Recueil ronéotypé. Clermont-Ferrand : Chez l'auteur. 29 p.

1985a. *Contes manouches I : racontés par les Sœurs Warner*. Clermont-Ferrand : Chez l'auteur. 24 p.

1985b. *Contes manouches II : racontés par Antoinette Renard*. Clermont-Ferrand : Chez l'auteur. 24 p.

Autres écrits de Joseph VALET donnés en référence

1975a. « O divio gadžo (Le gadžo sauvage) », *Études tsiganes*, n° 4, p. 1-3. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9676670s/f3.image)

1975b. [Compte-rendu] « Contes manouches en Auvergne racontés par Victorine Déméter, Anna Helfrid, Louis Lafleur, Joseph Péringale, Antoinette Reinard, Anna Warner, Nicolas Winterstein (…) », *Études tsiganes*, n° 4, p. 26-28. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9676670s/f28.item

1976b. « L'humour chez les Manouches », *Monde gitan*, n° 37, p. 14-16. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9684240x/f18.image

1977. « La cuisine manouche », *Monde gitan*, n° 43, p. 1-4. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96773576/f3.image

1978. *Mitteilungen zur Zigeunerkunde*, n° 7-9, p. 21-29.

1980. « Les Yéniches : ni tsiganes, ni gadjé ». *Monde gitan*, n° 54, p. 1-4. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96783793/f1.item

1983. « O divio gadjo (Le paysan sauvage) », *Monde gitan*, n° 67, p. 8-12. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9677344k/f10.image

1989. « Conte manouche ». *Monde gitan*, n° 74, p. 12-13. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9677169q/f14.image

1994. « Contes manouches ». *Dire : revue du conte et de l'oralité,* n° 22, p. 25-29.

Références sur Joseph Valet et son œuvre

BONNEMASON, Bénédicte, CAVAILLÉ, Jean-Pierre (2022). « Cruauté et violence dans les contes collectés par Joseph Valet en Auvergne auprès de familles manouches », in BEL, J., DEVAUX, J., ESCUDERO, X., VETTERS, C., PÉREZ PAREJO, R., SOTO VÁZQUEZ, J. (dir.), *Cruautés et violences dans le conte et dans le récit bref. Crueldades y violencias en el cuento y en la narración breve*, Düren, Shaker Verlag, p. 25-50.

BORDIGONI, Marc (2022), Les livres du père Joseph VALET. https://shs.hal.science/halshs-03878117

BORDIGONI, Marc (2018), « Archives en tension. Terrains romanès et fabriques des documents ethnographiques », in ABOUT, I., BORDIGONI, M. (dir.), *Présences tsiganes : enquêtes et expériences dans les archives*, Paris, Éd. Le Cavalier bleu Éditions, p. 369-394.

WILLIAMS, Patrick (1997). *Une communauté sans écriture dans le monde de l'écrit : les pratiques de l'écrit chez les Tsiganes en France*, rapport, Paris, Mission du patrimoine ethnologique, p. 23-24.

[73] J. Valet a également publié isolément plusieurs contes dans des revues, principalement dans *Études tsiganes* et *Monde gitan.*

Références des recueils, classifications et catalogues utilisés

AARNE, Antti, THOMPSON, Stith (1961). *The Types of the folktale : a classification and bibliography*. Helsinki, Academia scientiarum fennica.

ASSEZAT, Christian, MARTIN, Jean-Baptiste (1983). *Le Velay : contes, légendes, récits, chansons*. Trévoux, Éd. de Trévoux.

[BARTHÉLÉMY, André] (1966). « Le Rom et le dragon », *Études tsiganes*, n° 1-2, p. 1-7. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9677907c/f2.item

BARTHÉLÉMY, André (1973). « Le bébé fantôme. Récit de Ferkina recueilli et traduit par… », *Études tsiganes*, n° 1-2, p. 1-4. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9677467x/f3.item

BASILE, Giambattista ; DECROISETTE, Françoise (éd.) (2015). *Le Conte des contes ou le divertissement des petits enfants*. Strasbourg, Circé.

BÉRAUD-WILLIAMS, Sylvette (1983). *Contes populaires de l'Ardèche : contes et récits de la tradition orale*. Curandera.

BONNEMASON, Bénédicte, CAVAILLÉ, Jean-Pierre (2019). « 'Džijás dur i mérepén' : 'Il y a eu un meurtre'. Présentation d'une version manouche du conte-type *La Bête à sept têtes* (T. 300) recueillie en 2018 en Creuse », *Cahiers de littérature orale*, n° 85, p. 163-182.

BORATAV, Pertev Naili (1970). « Une première ébauche de catalogue des jeux français : analyse d'un ensemble de documents sur le folklore enfantin », *Arts et traditions populaires*, 18e année, n° 1-3, janv.-sept., p. 195-271.

BRU, Josiane ; BONNEMASON, Bénédicte (éd.), BELMONT, Nicole, JOISTEN, Alice (collab.) (2017). *Le conte populaire français. Contes merveilleux : supplément au Catalogue de Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze*. Toulouse, Presses universitaires du Midi.

CHAUVIN, Jacques, BALDIT, Jean-Pierre (1991). *Contes populaires du Limousin : la Haute-Marche*. Tulle, Éditions Lemouzi. (*Lemouzi*, n° 118).

COSQUIN, Emmanuel ; BELMONT, Nicole (éd.) (2003). *Contes populaires de Lorraine, comparés avec les contes des autres provinces de France et des pays étrangers*. Arles, Éditions Philippe Picquier.

DELARUE, Paul, TENÈZE, Marie-Louise (1957-1985). *Le conte populaire français : catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer : (...)*. Paris, Maisonneuve et Larose, 4 vol. D'après éditions de 1976 (1), 1964 (2), 1976 (3), 1985 (4).

FILHOL, Emmanuel (2000). « L'internement et la déportation de Tsiganes français sous l'Occupation : Mérignac-Poitiers-Sachsenhausen, 1940-1945 », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 170, n° 3, p. 136-182.

FLEUR, E. (1930). « Contes patois des environs de Metz. Lè bacelle que n'vien-m' è temps d'ête mériaye », *Le Pays lorrain (Meurthe, Meuse, Moselle, Vosges, Bassigny, Sarre)*, 22e année, p. 110-112, 470-473, 708-709. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1245883/f109.item

GITTÉE, Auguste (1887). « Le pou et la puce. Conte wallon », *Revue des traditions populaires*, t. 2, n° 6, p. 257. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58330636/f17.item

GRIMM, Jacob, GRIMM, Wilhelm ; RIMASSON-FERTIN, Natacha (éd.) (2009). *Contes pour les enfants et la maison*. Paris, Corti. 2 tomes.

GROSHENS, Marie-Claude, DENIS, Marie-Noële et LUCIUS, Henriette (éd.) (1979). *Récits et contes populaires d'Alsace 1 réunis par… à Strasbourg*. Paris, Gallimard.

JEANJAQUET, Jules (1908). « Textes », *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*, vol. 7, n° 1-2, p. 21-23.

JOISTEN, Charles (1970). « Contes populaires siciliens recueillis à Gap (Hautes-Alpes) », *Lares*, XXXVI, n° 1-2, p. 31-49.

JOISTEN, Charles (1991). *Contes populaires du Dauphiné*. Tome 1. Grenoble, Glénat.

JOISTEN, Charles ; ABRY, Nicolas, JOISTEN, Alice éd. (2005). *Êtres fantastiques du Dauphiné. Patrimoine narratif de l'Isère.* Grenoble, Musée dauphinois.

JUILLARD, Marcel (1953). « Contribution au folklore d'Auvergne : Contes du pays d'Artense », *Revue de la Haute-Auvergne,* XXXIII, 2e fasc. avril-juin, p. 334-340. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65324949/f50.item

LEFFTZ, Joseph (éd.) ; LESER, Gérard (éd. et trad.) (2016). *Contes populaires alsaciens. Elsässische Wolksmärchen*, Colmar, Jérôme Do Bentzinger Éditeur.

MAGNIN DE ROUGEMONT (Froidure d'Aubigné, Gilbert) (2015). *Contes licencieux d'Alsace : contribution au folklore érotique contes, chansons, usages, etc. recueillis aux sources orales*. Cressé (17), Éditions des régionalismes.

MARRINER D. C. (1961). « A ghost story from Jugoslavia », *Journal of the Gypsy Lore Society,* 3e série, vol. XL, n° 1-2, p. 127-130.

MARTZOLFF, Georg (1902). « Drei Volksmärchen aus dem Gebirgsdorf Reipertsweiler bei Lichtenberg i. E. », *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens Herausgegeben von dem Historisch-Litterarischen Zweigverein des Vogesen-Clubs*, t. XVIII, p. 206-212. https://archive.org/details/jahrbuchfrgesch00unkngoog/page/n214/mode/2up

MEYRAC, Albert (1890). *Traditions, coutumes, légendes et contes des Ardennes* (…). Charleville, Imprimerie du Petit Ardennais. https://archive.org/details/b21780997/page/n11/mode/2up?q=

MILLIEN, Achille ; DELARUE, Paul (éd.) (1953). *Contes du Nivernais et du Morvan.* Paris, Éditions Érasme.

MOSER-RATH, Elfriede (éd.) (1964). *Predigtmärlein der Barockzeit : Exempel, Sage, Schwank und Fabel in geistlichen Quellen des oberdeutschen Raumes*. Berlin, Walter de Gruyter.

PITRÈ, Giuseppe (1872). « Nuovo saggio di fiabe e novelle popolari siciliane », *Rivista de filologia romanza*, vol. 1, p. 139-162.

PITRÈ, Giuseppe (1985). *Fiabe novelle e racconti popolari siciliani*. Vol. 1. [Bologna], Arnaldo Forni Editore.

PRÖHLE, Heinrich (1854). *Märchen für die Jugend. Mit einer Abhandlung für Lehrer und Erzieher*. Halle, Buchhandlung des Waisenhauses.

RANKE, Kurt (éd.), BAUMANN, Lotte (trad.) (1966). *Folktales of Germany*. Londres, Routledge & Kegan Paul.

ROLLAND, Eugène (1883). *Rimes et jeux de l'enfance*. Paris, Maisonneuve et Cie. https://www.berose.fr/IMG/pdf/Rimes_et_jeux_de_l_enfance.pdf

QUÉPAT, Nérée [Paquet d'Hauteroche] (1878). « Le pou et la puce. Conte du pays messin », *Mélusine,* [n° 17], col. 424-425 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57904847/f223.item

SÉBILLOT, Paul (1898). *Littérature orale de l'Auvergne.* Paris, G. P. Maisonneuve et Larose. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k261363/f8.item

SÉBILLOT, Paul (1904). *Le Folk-lore de France. Tome premier : Le ciel et la terre*, Paris, Librairie orientale & américaine E. Guilmoto.

SÉBILLOT, Paul ; LACASSIN, Francis (éd.) (2018). *Croyances, mythes et légendes des pays de France : Le ciel, La Nuit et les esprits de l'air, La Terre (…)*. Omnibus.

TENÈZE, Marie-Louise (1975). « Littérature orale narrative » dans CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (éd.), *L'Aubrac : étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain. Tome V : Ethnologie contemporaine III.* Paris, Éditions du CNRS, p. 29-164, p. 361-368 (réf. bibliogr. dans bibliogr. générale).

TENÈZE, Marie-Louise ; BRU, Josiane (collab.) (2000). *Le conte populaire français : contes-nouvelles : catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer*. Paris, Éd. du CTHS.

THOMPSON, Stith (1932-1936). *Motif-index of Folk-Literature: a Classification of Narrative Elements in Folk-tales, Ballads, Myths, Fables, Mediaeval Romances, Exempla, Fabliaux,*

Jest-Books, and Local Legends. Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia/Academia scientiarum fennica, 6 vol.

UTHER, Hans-Jörg (2004). *The Types of international folktales : a classification and bibliography based on the system of Antti Aarne and Stith Thompson.* Helsinki, Academia scientiarum fennica, 3 vol.

WLISLOCKI, Heinrich von ; LECOUTEUX, Corinne, LECOUTEUX, Claude (éd. et trad.) (2016). *La rose et le musicien Contes tziganes.* Paris, Corti.

ZÉLIQZON, Léon & THIRIOT, Gonzalve (1912). *Textes patois recueillis en Lorraine.* Metz, Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde.

Table des récits

Tome 1

[I-1] O Divjo Gadžo (Le paysan sauvage) 4
[I-2] Mama mur pépa (Maman, ma bouillie !) 5
[I-3] O trin sonekángre éple (Les trois pommes d'or) 6
[I-4] Ajlšpigl (Eulenspiegel) 7
[I-5] O bravlepen tel i bruka (Le trésor sous le pont) 8
[I-6] O sastreno gadžo un o púmpelo šero
(L'homme en fer et l'homme à la tête pleine de pus) 8
[I-7] I harcavtigi Katrin (Catherine la courageuse) 9
[I-8] O púmpelo Níglo (Le hérisson plein de pus) 10
[I-9] O efta korake (Les sept corbeaux) 10
[I-10] Tur berš hi vri ! (Ton année est finie) 11
[I-11] Ešaputela (Cendrillon) 12
[I-12] O ŠaXéskro Šero (Tête de chou) 13
[I-13] O TráXo eftašeréngro (Le dragon à sept têtes) 14
[I-14] O kamlo gadžo (Le gentil paysan) 14
[I-15] Trin tikne parmise ap o dírte (Trois petits contes sur les animaux) 15

Tome 2

[II-1] I kuč romni (L'épouse défunte) 16
[II-2] I romni un i krota (La femme et le crapaud) 17
[II-3] O mojzo un i goj (Le rat et la saucisse) 18
[II-4] O tárnepén an i víkla (Le bébé emmailloté) 18
[II-5] O vejs graj (Le cheval blanc) 19
[II-6] I tárnepén an i grábo (Un bébé dans un fossé) 20
[II-7] O čírklo mit i zéneli póri (L'oiseau à la queue verte) 20
[II-8] O čavo mit i kírmo ap o šéro (L'enfant avec un ver sur la tête) 21
[II-9] Glazunberg (Montagne de glace) 22
[II-10] Ešapúčela (Cendrillon) 23
[II-11] O trin sonekaskre búli (Les trois boules d'or) 23
[II-12] MuntaXéri (Mountarhéri) 24
[II-13] Našedo čavo, atsedo čavo (Enfant perdu, enfant trouvé) 25
[II-14] O pandžeskro sonekaskro (La pièce d'or de cinq écus) 26

Tome 3

[III-1] O tikno filo an o veš (Le petit poulain dans la forêt) 27
[III-2] O menšo pašlo ap o drom (L'homme couché sur la route) 27
[III-3] O čavo sonekaskre bal (Le garçon aux cheveux d'or) 28
[III-4] O šukar čavo un i šukar čaj (Le « joli garçon » et la « jolie fille ») 28
[III-5] O duj tsvilíngi (Les deux jumeaux) 29
[III-6] O tíkno šnajdāri un o báro rízo (Le petit tailleur et le grand géant) 30
[III-7] O tárnepén un i tódeláda (Le nourrisson et le cercueil) 31
[III-8] O štar vakési fun i brúka (Les quatre voyous du pont) 32
[III-9] O Mulo un i Késla pardi sonekaj (Le « Moulo » et la Marmite pleine d'or) 32
[III-10] O bravlepen an i šlosa (Le trésor au château) 33
[III-11] O vago muklo (La roulotte abandonnée) 33
[III-12] I pušum un i džup (La puce et le pou) 34

[III-13] O panŏ jaXklárja (Les cinq chasseurs) 34
[III-14] Rajnholt un o graj Bajar (Reinhold et le cheval Bayart) 35
[III-15] O duj čave un o biboldo (Les deux garçons et le Juif) 36
[III-16] I Šenegrevlina (La Chénégrevlina) 36
[III-17] O tikno čiriklo (Le petit oiseau) 37
[III-18] La Bella Chiavina 37

Table des récits selon leur classement

Table de correspondance entre les numéros de conte-types de la classification internationale[74] et les numéros des récits

T. = conte-type

Animal Tales / Contes d'animaux

T. 85 ..... [II-3]

Tales of Magic / Contes merveilleux

T. 303 ..... [I-13]
T. 314 ..... [I-6], [III-3]
T. 326 ..... [III-9]
T. 425A ..... [II-9]
T. 425B ..... [I-1]
T. 425E ..... [I-12]
T. 408 ..... [I-3]
T. 441 ..... [I-8]
T. 451 ..... [I-9]
T. 480 ..... [II-10]
T. 502 ..... [I-6]
T. 510A ..... [I-11], [II-10]
T. 571 ..... [I-2]
Cf. T. 650A ..... [III-14]
Cf. T. 675 ..... [I-2]
T. 707 ..... [III-5]

Religious Tales / Contes religieux

*Cf. T. 751G** ..... [I-14]
T. 834 ..... [I-5]

Realistic Tales (novelle) / Contes-nouvelles

T. 955 ..... [I-7]
Cf. T. 980D ..... [I-14]

Tales of the Stupid Ogre (Giant, Devil) /
Contes de l'ogre dupé ou du diable stupide

T. 1000 ..... [I-10]
(avec T. 1003, T. 1004, T. 1007, T. 1029)
T. 1003 ..... [I-10]
T. 1004 ..... [I-10]
T. 1007 ..... [I-10]
T. 1029 ..... [I-10]
T. 1045 ..... [III-6]
T. 1052 ..... [III-6]

[74] UTHER (2004).

T. 1060 ..... [III-6]
T. 1062 ..... [III-6]
T. 1088 ..... [III-6]
T. 1091 ..... [II-7]

Anecdotes and Jokes / Contes facétieux et anecdotes

T. 1539 ..... [I-4]
T. 1640 ..... [III-6]
(avec T. 1045, T. 1052, T. 1088, T. 1060 et T. 1062)
T. 1643 ..... [I-4]
Cf. 1681 ..... [II-12]

Formula Tales / Contes formulaires

T. 2022 ..... [III-12]

Récits légendaires et autres récits

Classement des motifs selon le *Motif-Index of Folk-Literature*[75]

D475.1.5. ..... [II-14]
D475.1.16. ..... [II-11]
D1472.1.2.2. ..... [II-13]
E221.2.1. ..... [II-1]
E282. ..... [II-11]
E323. ..... [II-1]
E422.1.1. ..... [III-2]
E425.3. ..... [III-7], [III-11]
E521.1. ..... [II-5], [III-1]
G303.3.3.7.1. ..... [II-2]
G303.3.1.16. ..... [II-4], [II-6]
G303.3.3.1.3. ..... [II-4], [III-1]
G303.16.3. ..... [II-4], [II-6]
N517. ..... [III-10]
N537. ..... [III-15]
N543. ..... [III-10]

Récits légendaires

Légendaire avec éléments historiques ..... [II-8], [III-4]
Légendaire chrétien ..... [I-14], [II-2], [II-13]
Récits de *mule* ..... [II-1], [II-4], [II-5], [II-6],
..... [II-11], [II-14], [III-1], [III-2],
..... [III-7], [III-9], [III-10], [III-11],
..... [III-15]
Récits étiologiques ..... [I-15]

[75] THOMPSON (1932-1936).

Autres récits ..... [III-8], [III-14], [III-16],
..... [III-18]

Formulette enfantine ..... [III-13]

Poésie ..... [III-17]